

MPhil (Econ.) & MSc (Political Economy)

**Dept. of Economics**

**National and Kapodistrian University of Athens**



## **Lecture 4: From Mercantilism to Classical Political Economy**

Nicholas J. Theodorakis

# Objectives of this lecture

- ❑ To briefly describe the transition from mercantilism to classical political economy
- ❑ To show the influence of French political economy on classical political economy
- ❑ To analyse the theories of the economists who preceded the Physiocrats
- ❑ To analyse the Physiocratic School



# Contents

- Boisguilbert
- Vauban
- Law
- Cantillon
- Bernoulli



# Contents

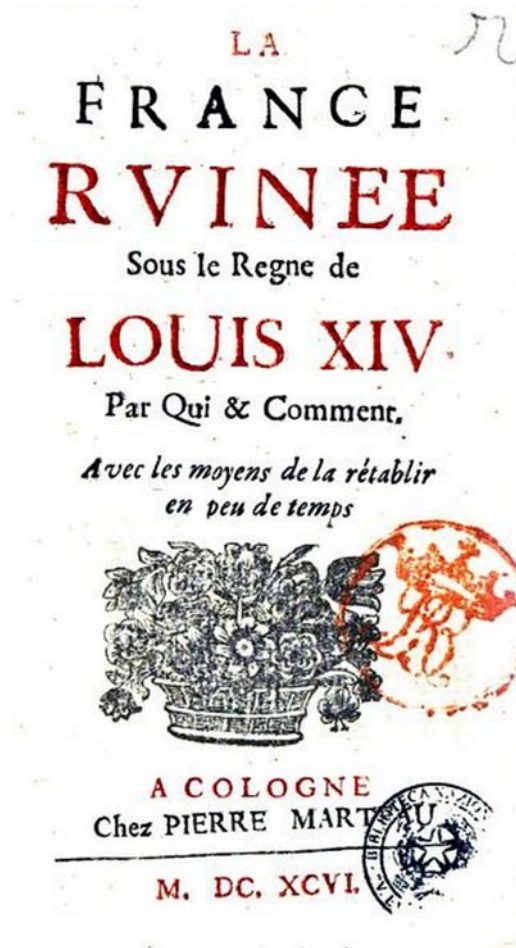
- Physiocrats
  - Quesnay (*Tableau économique*)
  - Mirabeau
  - Dupont de Nemours
  - De la Riviere, Baudeau, Le Trosne.
- Turgot
- Galiani



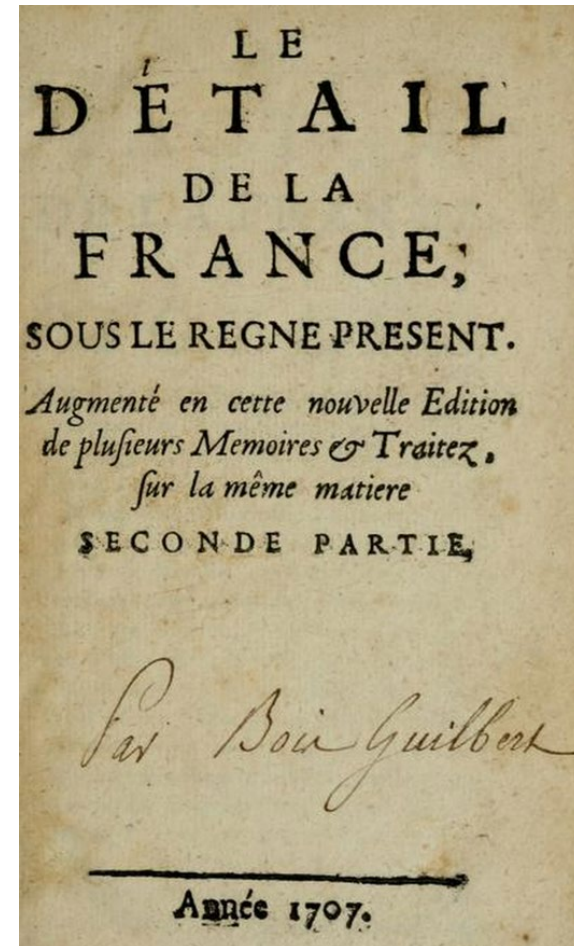
# Pierre le Pesant, Sieur de Boisguilbert, 1646–1714: France between 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> c.



# Pierre le Pesant, Sieur de Boisguilbert



1706



1697-1707

**TRAITÉ**  
**DE LA NATURE, CULTURE, COMMERCE ET INTÉRÊT**  
**DES GRAINS,**  
**TANT PAR RAPPORT AU PUBLIC, QU'A TOUTES LES CONDITIONS D'UN ÉTAT ;**  
**DIVISÉ EN DEUX PARTIES,**  
**DONT LA PREMIÈRE FAIT VOIR QUE PLUS LES GRAINS SONT A VIL PRIX ,**  
**PLUS LES PAUVRES, SURTOUT LES OUVRIERS, SONT MISÉRABLES ;**  
**ET LA SECONDE, QUE PLUS IL SORT DES BLÉS D'UN ROYAUME, ET PLUS IL SE GARANTIT**  
**DES FUNESTES EFFETS D'UNE EXTRÊME DISETTE.**

# FACTUM DE LA FRANCE,

OU

**MOYENS TRÈS-FACILES DE FAIRE RECEVOIR AU ROI QUATRE-VINGTS MILLIONS PAR-DESSUS LA CAPITATION, PRATICABLES PAR DEUX HEURES DE TRAVAIL DE MM. LES MINISTRES ET UN MOIS D'EXÉCUTION DE LA PART DES PEUPLES, SANS CONGÉDIER AUCUN FERMIER GÉNÉRAL NI PARTICULIER, NI AUTRE MOUVEMENT QUE DE RÉTABLIR QUATRE OU CINQ FOIS DAVANTAGE DE REVENU A LA FRANCE, C'EST-A-DIRE, PLUS DE CINQ CENTS MILLIONS SUR PLUS DE MILLE CINQ CENTS ANÉANTIS DEPUIS 1661, PARCE QU'ON FAIT VOIR CLAIREMENT, EN MÊME TEMPS, QUE L'ON NE PEUT FAIRE D'OBJECTION CONTRE CETTE PROPOSITION, SOIT PAR RAPPORT AU TEMPS ET A LA CONJONCTURE, COMME N'ÉTANT PAS PROPRES A AUCUN CHANGEMENT, SOIT AU PRÉTENDU PÉRIL, RISQUE, OU QUELQUES AUTRES CAUSES QUE CE PUISSE ÊTRE, SANS RENONCER A LA RAISON ET AU SENS COMMUN; EN SORTE QUE L'ON MAINTIENT QU'IL N'Y A POINT D'HOMME SUR LA TERRE QUI OSE METTRE SUR LE PAPIER UNE PAREILLE CONTRADICTION, ET LA SOUSCRIRE DE SON NOM, SANS SE PERDRE D'HONNEUR; ET QUE L'ON MONTRE EN MÊME TEMPS L'IMPOSSIBILITÉ DE SORTIR AUTREMENT DE LA CONJONCTURE PRÉSENTE.**

---



TESTAMENT

POLITIQUE

DE MONSIEUR

DE

V A U B A N,

MARECHAL DE FRANCE,

& premier Ingenieur du Roi.

DANS LEQUEL

Ce Seigneur donne les moiens d'augmenter  
considerablement les revenus de la Cou-  
ronne , par l'établissement d'une Dixme  
Royale ; & suppression des Impots, sans  
apprehension d'aucune revolution dans  
l'Etat.

*TOME PREMIER.*



---

M. D C C V I I.

---

# DISSERTATION

*De la nature des Richesses, de l'Argent & des Tributs, où l'on découvre la fausse idée qui régné dans le Monde à l'égard de ces trois articles.*

---

## CHAPITRE PREMIER.

**T**OUT le Monde veut être riche, & la plûpart ne travaillent nuit & jour que pour le devenir; mais on se méprend pour l'ordinaire dans la route que l'on prend pour y réussir.

LE  
D É T A I L  
DE LA  
FRANCE;

SOUS LE REGNE PRESENT.

*Augmenté en cette nouvelle Edition de plusieurs Memoires & Traitez, sur la même matiere*

SECONDE PARTIE,

*Par Bouguilbert*

---

Année 1707.

Les deux cens Professions qui entrent aujourd'huy dans la composition d'un Etat poly & opulent ; ce qui commence aux Boulangers , & finit aux Comédiens , ne sont pour la plûpart d'abord apellées les unes après les autres que par la volupté ; mais elles ne sont pas si-tôt introduites & comme pris racine , que faisant après cela partie de la substance d'un Etat , elles n'en peuvent être disjointes ou séparées , sans altérer aussi-tôt tout le Corps.

200 professions that make a civilized and opulent State



# Equilibrium Laissez-faire



La nature donc ou la providence, peuvent seules faire observer cette justice, pourvû encore une fois que qui que ce soit qu'elles ne s'en mêlent; & voicy comme elles s'en acquitent. Elles établissent d'abord une égale nécessité de vendre & d'acheter dans toutes sortes de trafics; de façon que le seul desir de profit soit l'ame de tous les marchez, tant dans le vendeur que dans l'acheteur;  
c'est

[ 257 ]

c'est à l'aide de cet équilibre & de cette balance, que l'un & l'autre sont également forcez d'entendre raison, & de s'y mettre.

La moindre dérogeance, sans qu'il importe dans lequel des deux, gâte aussi-tôt tout; & pourvû que l'un s'en aperçoive, il fait aussi-tôt capituler l'autre, & le veut avoir à discretion; & s'il ne luy tire pas l'ame du corps, ce n'est pas manque de bonne volonté; puisqu'il ne tiendrait pas à luy qu'il n'en usât comme dans les Villes pressées par un long Siege, où l'on achète le pain cent fois le prix ordinaire, parce qu'il y va de la vie.

Tant, encore une fois, qu'on laisse faire la nature, on ne doit rien craindre de pareil, ainsi ce n'est que parce que l'on l'a déconcerte, & qu'on dérange tous les jours ses opérations, que le malheur arrive.

On a dit, & on le répète encore, qu'afin que cette heureuse situation subsiste, il faut que toutes choses & toutes les denrées soient continuellement dans un équilibre, & conservant un prix de proportion, par rapport entr'elles, & aux frais qu'il a falu faire pour les établir.

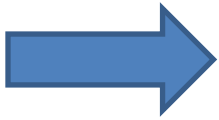
Or on sçait que du moment que ce qui est en équilibre, comme dans une balance, reçoit le moindre surcroît en un des côtez, incontinent l'autre est emporté aussi haut que

Y iij s'il



memme eret.

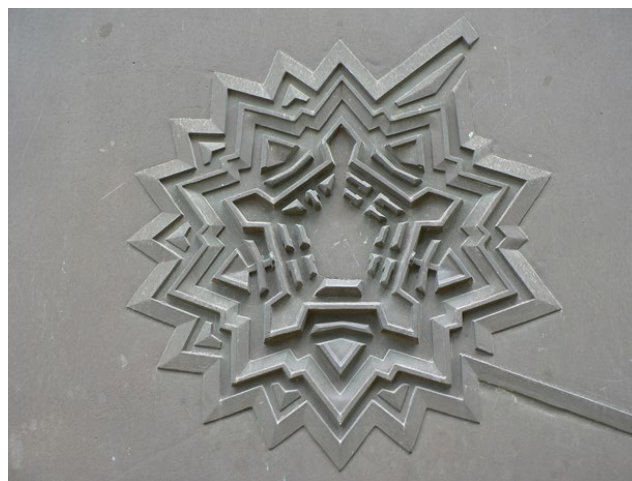
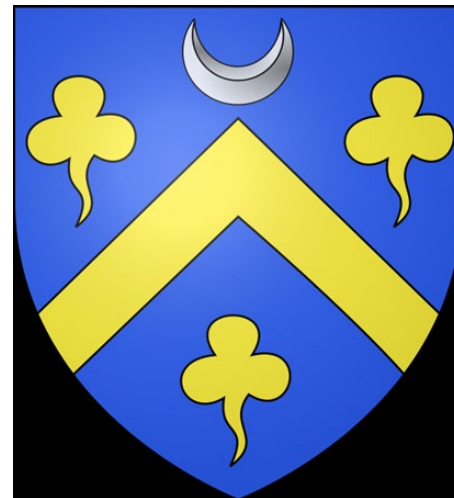
Voicy comme la chose se passe, lorsque c'est le Marchand, soit vendeur ou acheteur: on a dit que pour maintenir cet équilibre, unique conservateur de l'opulence générale, il faut qu'il y ait toujours une parité égale de vente & d'achats, & une semblable obligation ou nécessité de faire l'un ou l'autre, sans quoy tout est perdu.



Equilibrium unique guarantee of the general opulence



# Sébastien le Prestre, Seigneur de Vauban, 1633-1707



PROJET  
D'UNE  
DIXME  
ROYALE:

QUI SUPPRIMANT LA TAILLE,  
les *Aydes*, les *Doïanes* d'une Province à l'autre, les *Décimes* du Clergé, les *Affaires* extraordinaires; & tous autres *Impôts* onereux & non volontaires: Et diminuant le prix du *Sel* de moitié & plus, produiroit au Roy un REVENU CERTAIN ET SUFFISANT, sans frais; & sans être à charge à l'un de ses Sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit considerablement par la meilleure Culture des Terres.

Es Dono Ill<sup>me</sup> Doming<sup>us</sup> Marischall  
de Vauban



M. DCC. VII.

Augustini? Filial? parisi?

PROJET  
D'UNE DIXME  
ROYALE.

QUI SUPPRIMANT LA TAILLE,  
les Aides, les Doïanes d'une Province à l'autre, les Décimes du Clergé, les Affaires extraordinaires, & tous autres Impôts onereux & non volontaires: Et diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produiroit au Roi un REVENU CERTAIN ET SUFFISANT, sans frais; & sans être à charge à l'un de ses Sujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit considerablement par la meilleure culture des Terres.

PAR

Mr LE MARECHAL DE VAUBAN,  
Chevalier des Ordres du Roi, Commissaire  
General des Fortifications, & Gouverneur  
de la Citadelle de Lille.



M. DCCVIII.

# John Law (1671–1729)



John Law attributed to Alexis Simon Belle  
oil on canvas, circa 1715-1720, 813 mm x 635 mm,  
oval, NPG 191



John Law, by Casimir Balthazar



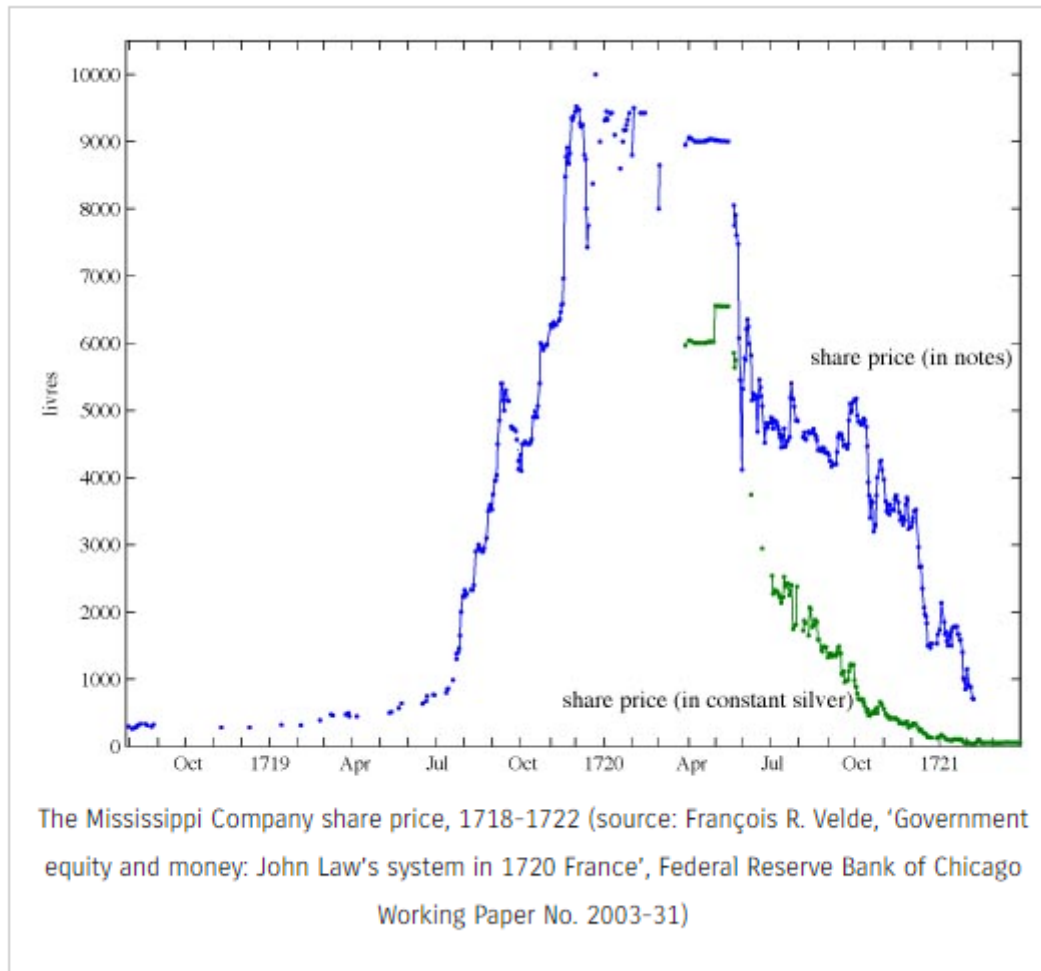


# John Law (1671–1729)

- May 1716, John Law, Controller General of Finances of France under the Duke of Orléans
- Creation of the *Banque Générale Privée* (paper money). It was a private bank, but three-quarters of the capital consisted of government bills and government-accepted notes.
- August 1717, Law bought the *Mississippi Company* to help the French colony in Louisiana. In the same year Law conceived a joint-stock trading company called the *Compagnie d'Occident*. Law was named the Chief Director of this new company, which was granted a trade monopoly of the West Indies and North America by the French government.
- The company was involved in the Atlantic slave trade, importing African slaves to points as far North as modern Illinois along the Mississippi River.
- The bank became the *Banque Royale* in 1718, meaning the notes were guaranteed by the king, Louis XV of France.
- The *Mississippi Company* absorbed the *Compagnie des Indes Orientales*, the *Compagnie de Chine*, and other rival trading companies and became the *Compagnie Perpétuelle des Indes* in May 1719 with a monopoly of French commerce on all the seas. Simultaneously, the bank began issuing more notes than it could represent in coinage; this led to a currency devaluation, which was eventually followed by a bank run when the value of the new paper currency was halved.
- 1720 Collapse



# John Law (1671–1729)



<https://www.chicagofed.org/publications/working-papers/2003/2003-31>



# John Law (1671–1729)

## Waare afbeelding van den vermaarden Heer QUINQUENPOIX.

Kom uit, kom uit: het rozent nu dukaten,  
 Riep elk, op markt en straten.  
 Komt man en vyf, komt aardig klein en groot:  
 Houd op uw hoedt en schoot.  
 Die galn sloeg voort, met duizent dertelheden,  
 In ryken, landen, steden.  
 Diogenes verscheen op dit getier,  
 En vroeg: wat volk is hier?  
 'k Zoek menschen, maar toen zag hy een vertoning  
 Als van een 's vorsten kroning:  
 Heer QUINQUENPOIX in volle majesteit,  
 Daar zoetheit hem bereit  
 Een trotse kroon van ydle paausereren,  
 Met distels t'ziner eeren.  
 Zyn Wapenschild, geswort door Novaarly,  
 Toont sierlyk aan zyn zy  
 Hoe Ikarus, in t'vliegen onoveren,  
 Stort plotslyk in de baren.  
 De raaf en uil vertonen recht om hoog  
 Zyn spreek voor yders oog.



Zyn knaap zal voorts dubbelen distilieren,  
 Die in papier verkeren  
 Van MISSISIP, en bobbel klein en groot,  
 Die water, door de post  
 Van t' duivelye, tot nieuwe vlam verstreken  
 Voor grote en kleine gekken.  
 De Satir eerst zo bly van aart  
 Vloekt, schorpien, uw staart:  
 Maar d'ander, als een zwelgbalg op zyn verken  
 Beroeit, zyn klagt laat merken.  
 De razerny en wanhoop in t' verschiet  
 Betonen haar verbriet,  
 Nu zy haar hoop en geldt en beste panden  
 Als t' drege strooi zien branden,  
 Waar door de pan en rooster aan den want  
 Nu ledig staan geplamt.  
 Doch d'ezel bulkt, nu zo veel ryze hoefden  
 t' Geval te veel geloofden.  
 De Filosoof toen hy t' bekeken hadt,  
 Kroop, lachend, in zyn radt.

# John Law (1671–1729)



# John Law (1671–1729)



Matthæus Seutter, *Accurata delineatio celeberrimæ regionis Ludovicianæ vel Gallice Louisiane ot. Canadaë et Floridaë adpellatione in Septemtrionali America descriptæ quæ hodie nomine fluminis Mississippi vel St. Louis, 1734.*

# John Law (1671–1729)



[https://www.nfb.ca/film/john\\_law\\_and\\_the\\_mississippi\\_bubble](https://www.nfb.ca/film/john_law_and_the_mississippi_bubble)

From mercantilism to classical political economy



## John Law and the Mississippi Bubble: The Madness of Crowds

[https://www.nfb.ca/film/john\\_law\\_and\\_the\\_mississippi\\_bubble/](https://www.nfb.ca/film/john_law_and_the_mississippi_bubble/)

In this animated short, Richard Condie offers up a history lesson about one of the most sensational get-rich-quick schemes that took place in France over 200 years ago. With economist John Law at the helm, the plan was to open a bank and exchange bank notes for gold at wildly inflated share prices to mask the fact that the country's gold had been depleted in the building of Louis XIV's palace. When the inevitable rush to cash in the notes takes place, poor John Law is left broke and broken-hearted.



# Tulip Mania in Holland 1633-1637



MEMOIRS  
OF EXTRAORDINARY  
POPULAR DELUSIONS.

BY CHARLES MACKAY.

AUTHOR OF  
"THE THAMES AND ITS TRIBUTARIES," "THE HOPE OF THE WORLD," ETC.

"Il est bon de connaître les délires de l'esprit humain. Chaque peuple a ses folies plus ou moins grossières."  
MILLOT.

VOL. I.

LONDON:  
RICHARD BENTLEY, NEW BURLINGTON STREET.  
Publisher in Ordinary to Her Majesty.  
1841.

## THE TULIPOMANIA.

Quis furor ô cives!—LUCAN.

THE tulip,—so named, it is said, from a Turkish word, signifying a turban,—was introduced into western Europe about the middle of the sixteenth century. Conrad Gesner, who claims the merit of having brought it into repute,—little dreaming of the extraordinary commotion it was to make in the world,—says that he first saw it in the year 1559, in a garden at Augsburg, belonging to the learned Counsellor Herwart, a man very famous in his day for his collection of rare exotics. The bulbs were sent to this gentleman by a friend at Constantinople, where the flower had long been a favourite. In the course of ten or eleven years after this period, tulips were much sought after by the wealthy, especially in Holland and Germany. Rich people at Amsterdam sent for the bulbs direct to Constantinople, and paid the most extravagant prices for them. The first roots planted in England were brought from Vienna in 1600. Until





# South Sea Bubble 1720

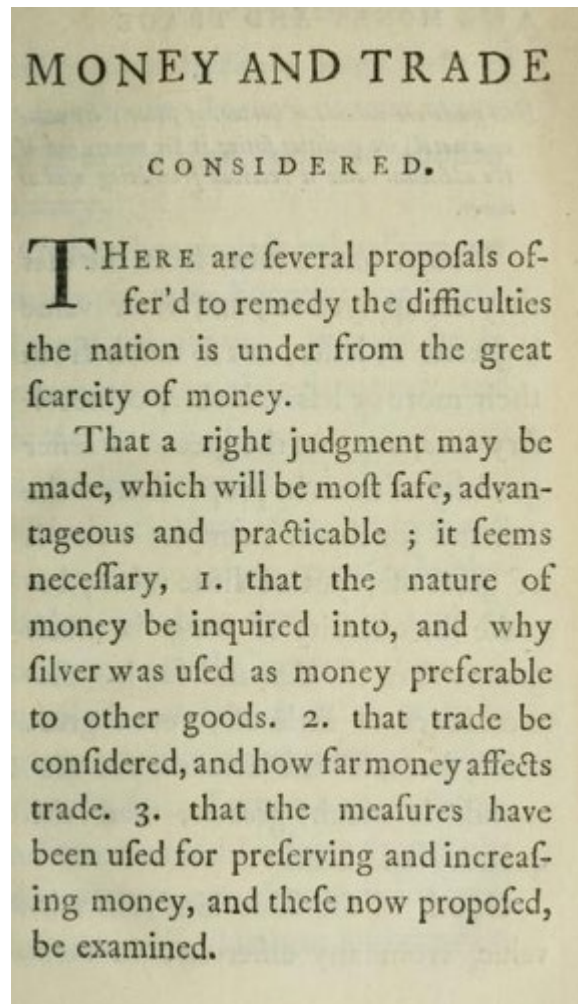
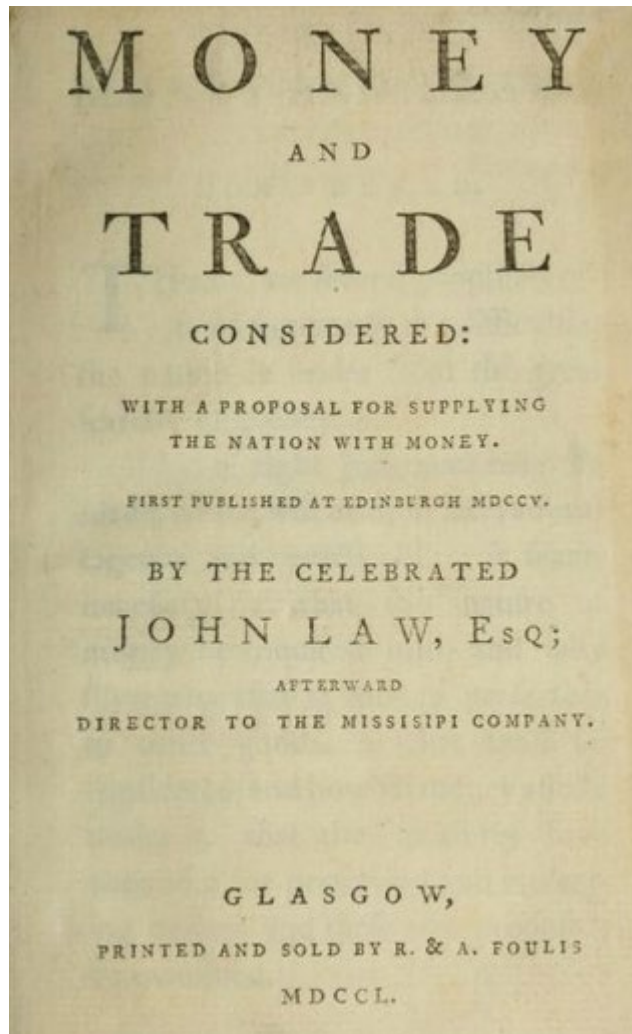


The South Sea Company was a British joint stock company founded in 1711. It was granted a monopoly to trade with Spain's South American colonies as part of a treaty during the War of Spanish Succession, in return for the company's assumption of the national debt run up by England during the war. Speculation in the company's stock led to a great economic bubble in 1720, with company's shares rising rapidly in price from around £100 to over £1,000. Many investors were ruined when the bubble burst and the value of stock in the South Sea Company crashed. Political scandal ensued when fraud among the company's directors and corruption of cabinet ministers became clear.

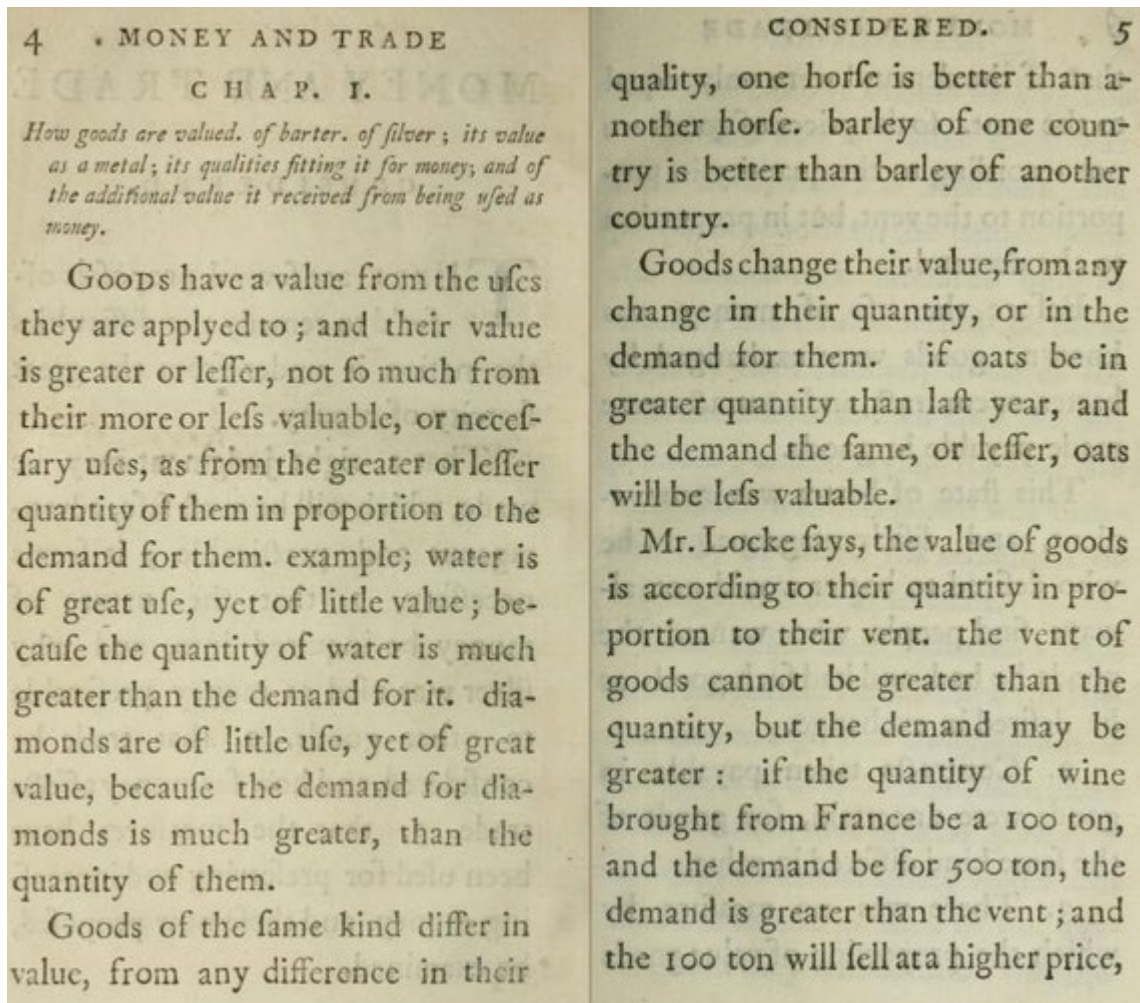


Emblematical Print on the South Sea Scheme,  
William Hogarth 1721

# John Law (1671–1729)



# John Law (1671–1729)



# Richard Cantillon (?1680–1734)

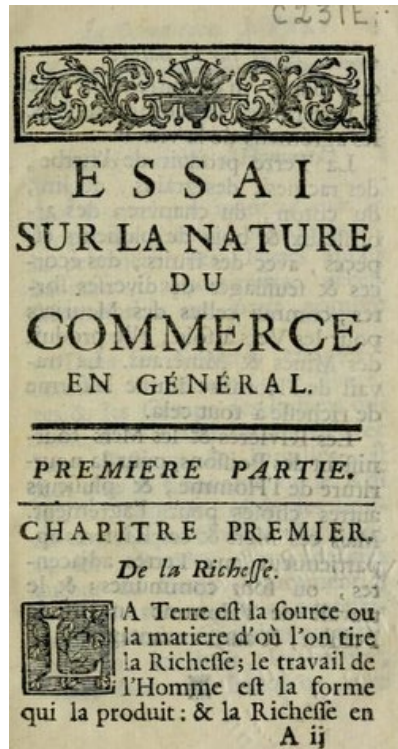
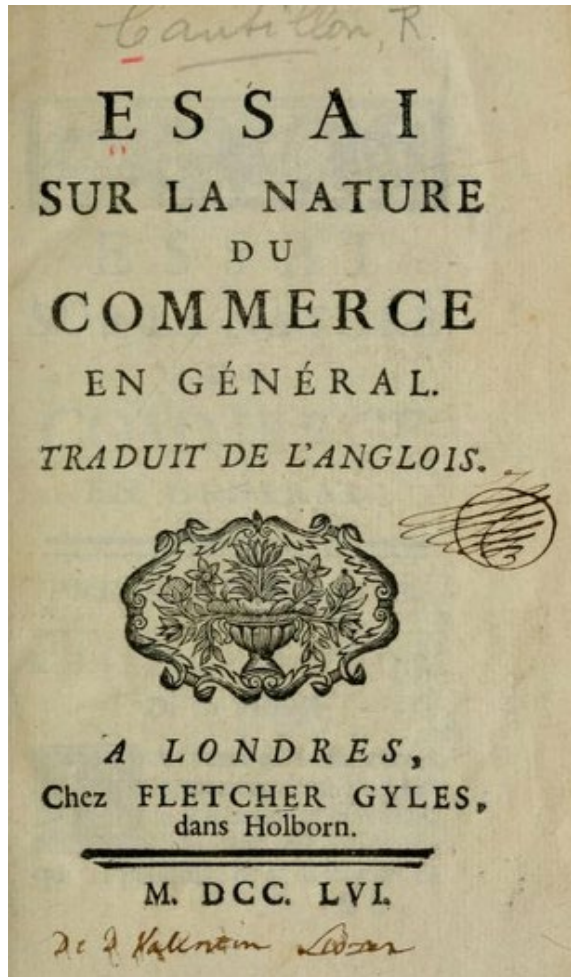


Portrait of Woman in Source  
(Madame Richard Cantillon,  
née Mary Anne O' Mahony)

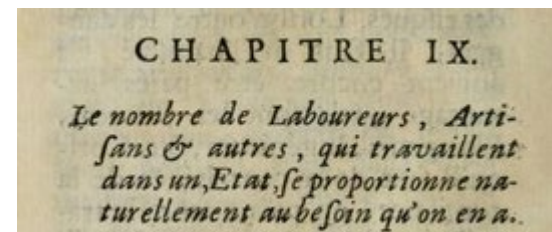
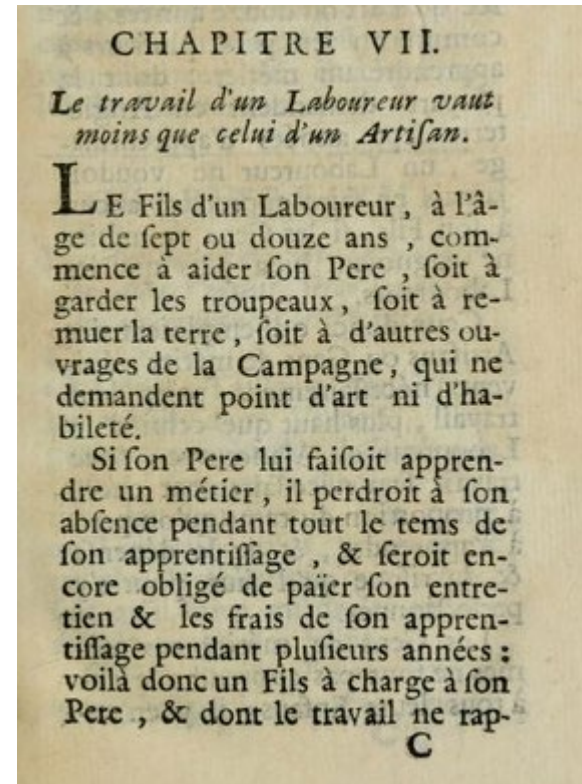
Painting by Nicolas de Largillière  
(1656-1746) 18th century Tours,  
Musée des Beaux Arts)



# Richard Cantillon (?1680–1734)



*4 Essai sur la nature*  
elle-même, n'est autre chose que la nourriture, les commodités & les agréments de la vie.



# Richard Cantillon (?1680–1734)

ESSAY  
ON THE NATURE  
OF  
TRADE IN GENERAL

---

PART ONE

CHAPTER I

*Of Wealth*

The Land is the Source or Matter from whence all Wealth is produced. The Labour of man is the Form which produces it: and Wealth in itself is nothing but the Maintenance, Conveniencies, and Superfluities of Life.

Land produces Herbage, Roots, Corn, Flax, Cotton, Hemp, Shrubs and Timber of several kinds, with divers sorts of Fruits, Bark, and Foliage like that of the Mulberry-tree for Silkworms; it supplies Mines and Minerals. To all this the Labour of man gives the form of Wealth.

Rivers and Seas supply Fish for the food of man, and many other things for his enjoyment. But these Seas and Rivers belong to the adjacent Lands or are common to all, and the Labour of man extracts from them the Fish and other advantages.

CHAPTER VII

*The Labour of the Husbandman is of less Value than that of the Handicrafts-Man*

A Labourer's Son at seven or twelve years of age begins to help his Father either in keeping the Flocks, digging the ground, or in other sorts of Country Labour which require no Art or Skill.

If his Father puts him to a Trade he loses his Assistance during the Time of his Apprenticeship and is necessitated to cloath him and to pay the expenses of his Apprenticeship for some years. The Son is thus an expense to his Father and his Labour brings in no advantage till the end of some years. The [working] Life of a Man is estimated but at 10 or 12 years, and as several are lost in learning a Trade most of which in England require 7 years of

CHAPTER IX

*The Number of Labourers, Handicraftsmen and others, who work in a State is naturally proportioned to the Demand for them*

If all the Labourers in a Village breed up several Sons to the same work there will be too many Labourers to cultivate the Lands belonging to the Village, and the surplus Adults must go to seek a livelihood elsewhere, which they generally do in Cities: if some remain with their Fathers, as they will not all find sufficient employment they will live in great poverty and will not marry for lack of means to bring up children, or if they marry, the children who come will soon die of starvation with their Parents, as we see every day in France.



# Richard Cantillon (?1680–1734)

## CHAPTER IX

*The Number of Labourers, Handicraftsmen and others,  
who work in a State is naturally proportioned  
to the Demand for them*

If all the Labourers in a Village breed up several Sons to the same work there will be too many Labourers to cultivate the Lands belonging to the Village, and the surplus Adults must go to seek a livelihood elsewhere, which they generally do in Cities: if some remain with their Fathers, as they will not all find sufficient employment they will live in great poverty and will not marry for lack of means to bring up children, or if they marry, the children who come will soon die of starvation with their Parents, as we see every day in France.

## CHAPTER X

*The Price and Intrinsic Value of a Thing in general  
is the measure of the Land and Labour which  
enter into its Production*

One Acre of Land produces more Corn or feeds more Sheep than another. The work of one man is dearer than that of another, as I have already explained, according to the superior Skill and Occurrences of the Times. If two Acres of Land are of equal goodness, one will feed as many Sheep and produce as much Wool as the other, supposing the Labour to be the same, and the Wool produced by one Acre will sell at the same Price as that produced by the other.



# Richard Cantillon (?1680–1734)

## CHAPITRE X.

*Le prix & valeur intrinseque d'une chose en général est la mesure de la terre & du travail qui entre dans sa production.*

## CHAPITRE XI.

*Du pair ou rapport de la valeur de la Terre à la valeur du travail.*

### 46 *Essai sur la nature*

il semble que pour conserver un de deux Enfans qu'on élève jusqu'à l'âge de virilité ou du travail, il faut employer autant de produit de Terre que pour la subsistance d'un Esclave adulte, soit que le Propriétaire élève lui-même dans sa maison ou y fasse élever ces Enfans, soit que le Père esclave les élève dans une Maison ou Hameau à part. Ainsi je conclus que le travail journalier du plus vil Esclave, correspond en valeur au double du produit de Terre dont il subsiste, soit que le Propriétaire le lui donne pour sa propre subsistance & celle de sa Famille; soit qu'il le fasse subsister avec sa Famille dans sa Maison.

## CHAPITRE XII.

*Tous les Ordres & tous les Hommes d'un Etat subsistent ou s'enrichissent aux dépens des Propriétaires des Terres.*

## CHAPITRE XIII.

*La circulation & le troc des denrées & des marchandises, de même que leur production, se conduisent en Europe par des Entrepreneurs, & au hazard.*

## CHAPITRE II.

### *Des prix des Marchés.*

La supposition donc que je suivrai dans cette recherche de la circulation de l'argent sera que les Fermiers font trois rentes, & même qu'ils dépensent la troisième rente pour vivre plus commodément, au lieu de l'épargner. C'est en effet le cas du





## CHAPTER XI

### *Of the Par or Relation between the Value of Land and Labour*

It does not appear that Providence has given the Right of the Possession of Land to one Man preferably to another: the most ancient Titles are founded on Violence and Conquest. The Lands of Mexico now belong to the Spaniards and those at Jerusalem to the Turks. But howsoever people come to the property and possession of Land we have already observed that it always falls into the hands of a few in proportion to the total inhabitants.

If the Proprietor employ the Labour of Vassals or free Peasants he will probably maintain them upon a better foot than Slaves according to the custom of the place he lives in, yet in this case also the Labour of a free Labourer ought to correspond in value to double the produce of Land needed for his maintenance. But it will always be more profitable to the Proprietor to keep Slaves than to keep free Peasants, because when he has brought up a number too large for his requirements he can sell the surplus Slaves as he does his cattle and obtain for them a price proportionable to what he has spent in rearing them to manhood or working age, except in cases of old age or infirmity.

In the same way one may appraise the Labour of slave craftsmen at twice the produce of the Land which they consume. Overseers likewise, allowing for the favours and privileges given to them above those who work under them.

## CHAPTER XII

### *All Classes and Individuals in a State subsist or are enriched at the Expense of the Proprietors of Land*

There are none but the Prince and the Proprietors of Land who live independent; all other Classes and Inhabitants are hired or are Undertakers. The proof and detail of this will be developed in the next Chapter.

## CHAPTER XIII

### *The circulation and exchange of goods and merchandise as well as their production are carried on in Europe by Undertakers, and at a risk*

The Farmer is an undertaker who promises to pay to the Landowner, for his Farm or Land, a fixed sum of money

By all these inductions and many others which might be made in a topic relating to all the Inhabitants of a State, it may be laid down that except the Prince and the Proprietors of Land, all the Inhabitants of a State are dependent; that they can be divided into two classes, Undertakers and Hired people; and that all the Undertakers are as it were on unfixed wages and the others on wages fixed so long as they receive them though their functions and ranks may be very unequal. The General who has his pay, the Courtier his pension and the Domestic servant who has wages all fall into this last class. All the rest are Undertakers, whether they set up with a capital to conduct their enterprise, or are Undertakers of their own labour without capital, and they may be regarded as living at uncertainty; the Beggars even and the Robbers are Undertakers of this class. Finally all the Inhabitants of a State derive their living and their advantages from the property of the Landowners and are dependent.



## PART TWO

### CHAPTER I

#### *Of Barter*

### CHAPTER II

#### *Of Market Prices*

Suppose the Butchers on one side and the Buyers on the other. The price of Meat will be settled after some altercations, and a pound of Beef will be in value to a piece

158] ESSAY ON THE NATURE OF TRADE 119

of silver pretty nearly as the whole Beef offered for sale in the Market is to all the silver brought there to buy Beef.

This proportion is come at by bargaining. The Butcher keeps up his Price according to the number of Buyers he sees; the Buyers, on their side, offer less according as they think the Butcher will have less sale: the Price set by some is usually followed by others. Some are more clever in puffing up their wares, other in running them down. Though this method of fixing Market prices has no exact or geometrical foundation, since it often depends upon the eagerness or easy temperament of a few Buyers or Sellers, it does not seem that it could be done in any more convenient way. It is clear that the quantity of Produce or of Merchandise offered for sale, in proportion to the demand or number of Buyers, is the basis on which is fixed or always supposed to be fixed the actual Market Prices; and that in general these prices do not vary much from the intrinsic value.

## PART THREE

### CHAPTER IV

#### *Of the variations in the proportion of values with regard to the Metals which serve as Money*

If Metals were as easily found as water commonly is everybody would take what he wanted of them and they would have hardly any value. The Metals which are most plentiful and cost the least trouble to produce are also the cheapest. Iron seems the most necessary, but as it is commonly found in Europe with less trouble and labour than copper it is much cheaper.

Copper, Silver, and Gold are the three metals in general use for money. Copper mines are the most abundant and cost less in Land and Labour to work. The

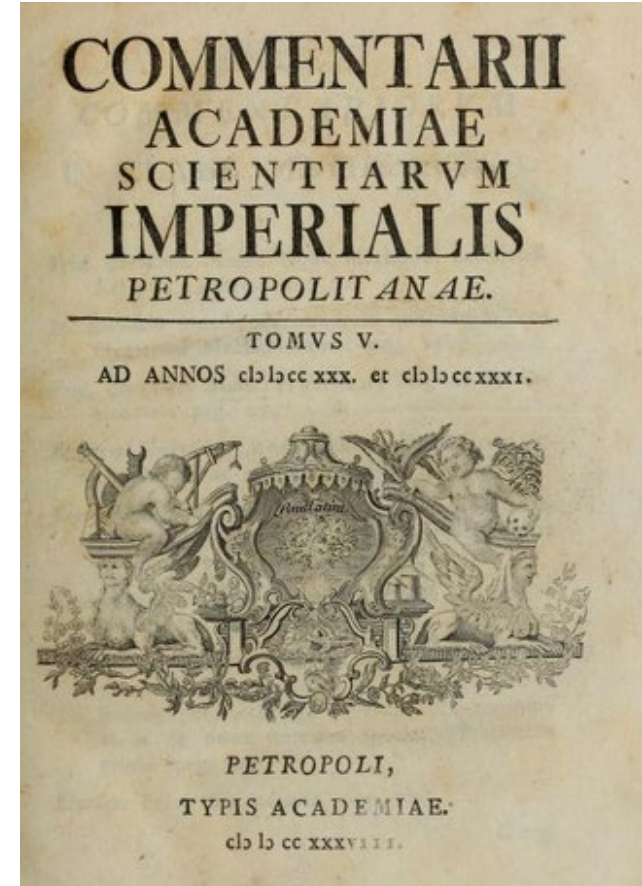
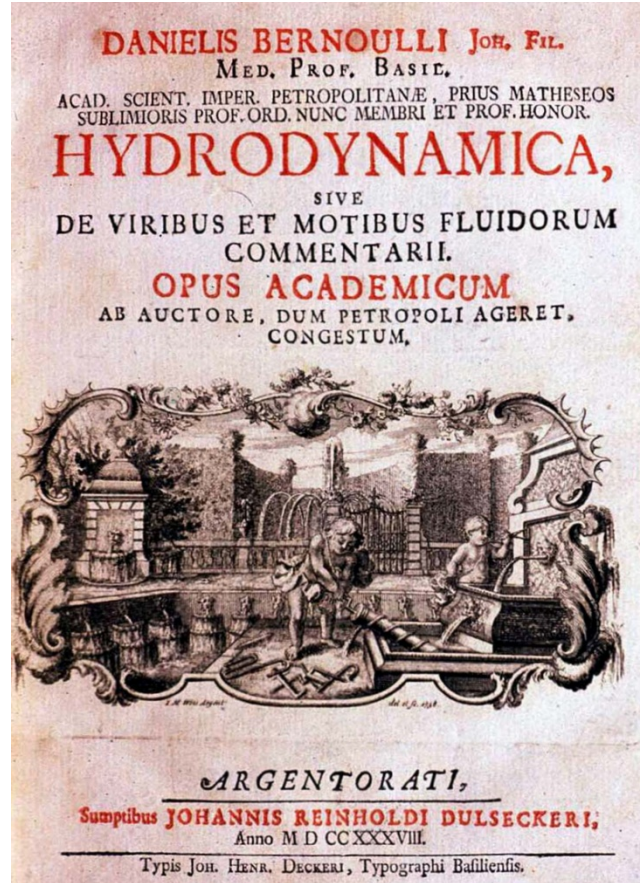
### CHAPTER V

#### *Of the augmentation and diminution of coin in denomination*

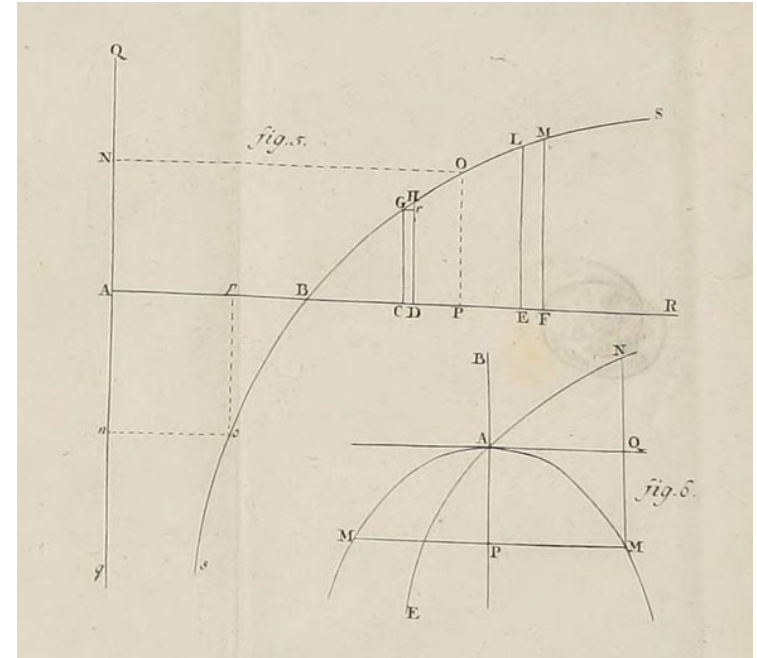
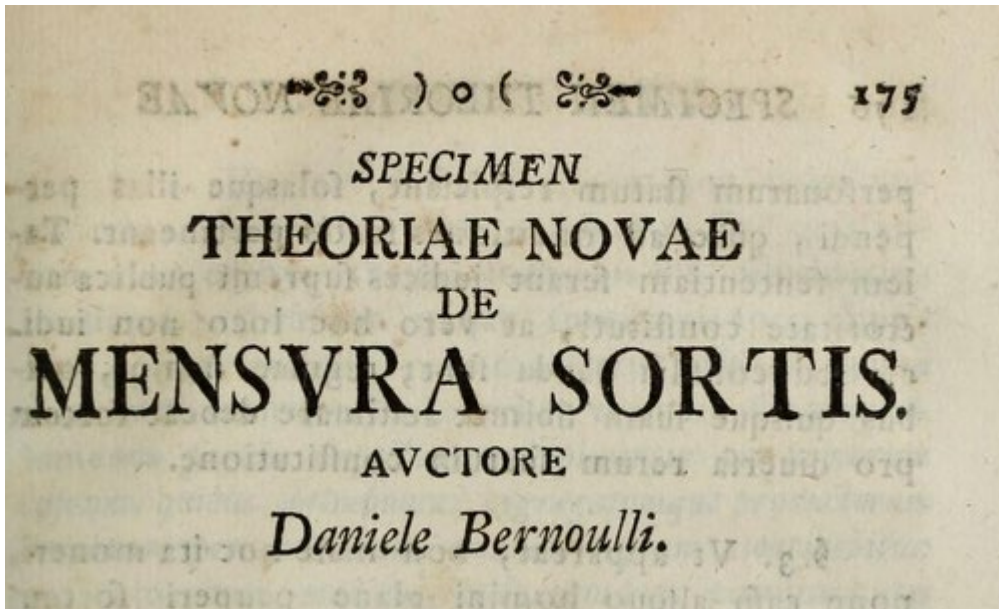
According to the principles we have established the quantity of money circulating in exchange fixes and determines the price of everything in a State taking into account the rapidity or sluggishness of circulation.



# Daniel Bernoulli (1700-1782)



# Daniel Bernoulli (1700-1782)



St. Petersburg's paradox

$$\sum_{k=1}^{\infty} \frac{2^k}{2^k} = 1 + 1 + \dots + 1 + \dots = \infty$$

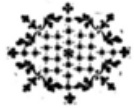
# Physiocracy

Price of grain controlled by the authorities. Prohibition of export

L'ANTROPOPHAGIE,

OU LES

ANTROPOPHAGES.



A AMSTERDAM,

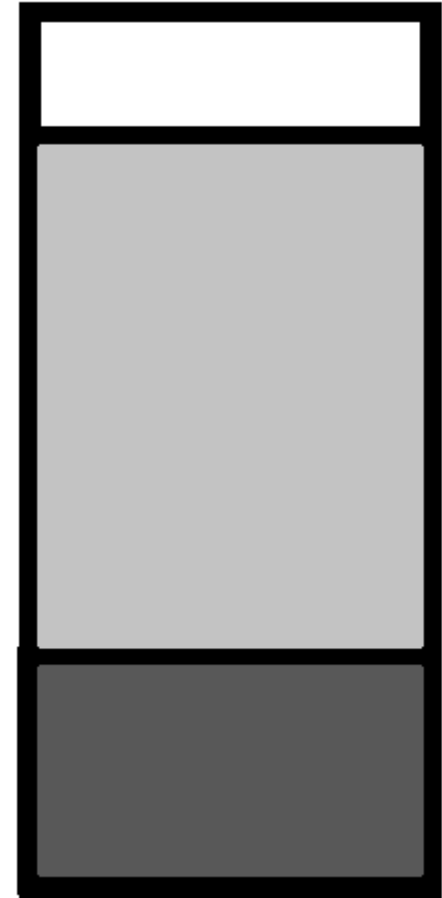
1764



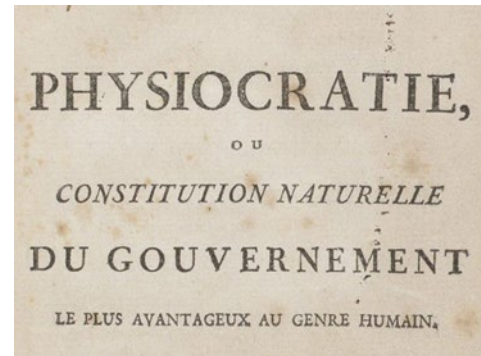
Tax collection  
by *fermiers*  
*généraux*

Taxes  
Tax exemption  
Need to pay for:  
Wars  
Versailles  
Subsidies to  
industry

Cost of production: high



# Physiocracy



Physiocrats < φύσις (nature) + κράτος (rule)  
*Les économistes*

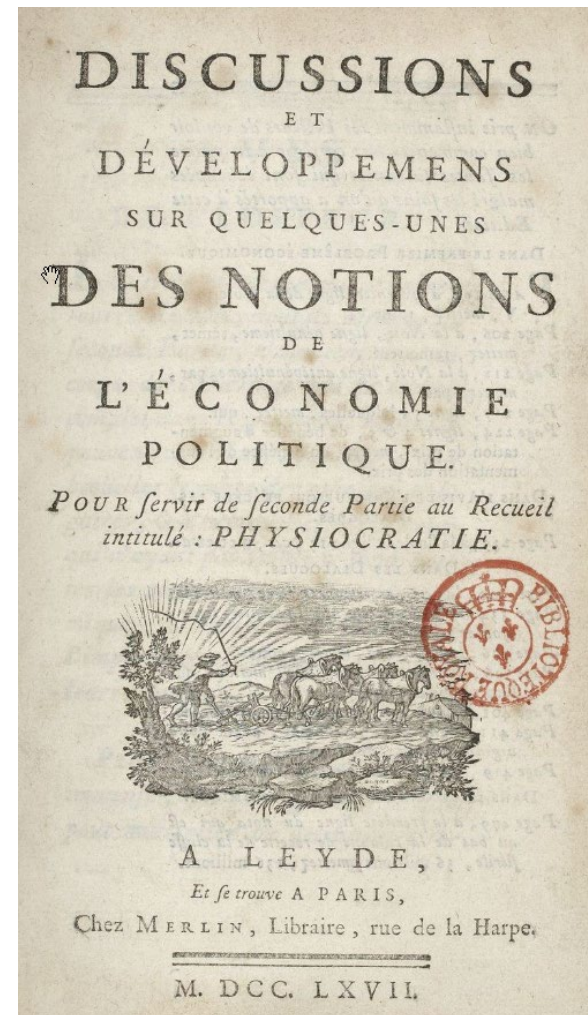
Emphasis on agriculture

*Tableau économique*

*Produit net*

*Impôt unique*

# Physiocracy



# François Quesnay (1694–1774)





# François Quesnay (1694–1774)



Madame de Pompadour  
(1721-1764)



Louis XV  
(1710-1774)



# François Quesnay (1694–1774)

## TRAITÉ DES EFFETS ET DE L'USAGE DE LA SAIGNÉE.

Par M. QUESNAY, Médecin  
Consultant du Roy.

*Nouvelle Edition de deux Traités de l'Auteur  
sur la Saignée, réunis, mis dans un nouvel  
ordre, & très-augmentés.*



A PARIS,

Chez D'HOURY pere, Imprimeur-Libraire de  
Monseigneur le Duc d'ORLÉANS, rue de la  
vieille Bouclerie.

M. D. CC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

## ESSAI PHISIQUE SUR L'OECONOMIE ANIMALE.

Par FRANÇOIS QUESNAY,  
*Maitre ès Arts, Chirurgien reçu à S. Côte,  
Membre de la Société Academique des Arts,  
& de l'Academie des Sciences & Belles Let-  
tres de Lyon; Chirurgien de MONSEI-  
GNEUR LE DUC DE VILLEROY.*



A PARIS.

Chez GUILLAUME CAVELIER, près la  
Fontaine saint Severin au Lys d'or.

M. D. CC. XXXVI.

*Avec Approbations & Privilège du Roi.*

## TRAITÉ DE LA SUPPURATION.

Par M. QUESNAY, Ecuyer, Membre de  
l'Academie Royale des Sciences, de la Société  
Royale de Londres, &c. Medecin Consultant  
du Roi, & premier Medecin ordinaire de  
SA MAJESTE' en survivance.



A PARIS,

Chez la Veuve D'HOURY, Imprimeur-Libraire de M<sup>tes</sup>  
le Duc d'Orléans, rue Saint Severin,  
près la rue S. Jacques.

M. D. CC. LXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

# François Quesnay (1694–1774)

**ENCYCLOPÉDIE,**  
 OU  
**DICTIONNAIRE RAISONNÉ**  
**DES SCIENCES,**  
**DES ARTS ET DES MÉTIERS,**  
 PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la *PARTIE MATHÉMATIQUE*, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Française, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suede, & de l'Institut de Bologne.

*Tantum series juncturaque pollet,  
 Tantum de medio sumptis accedit honoris!* HORAT.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez { *BRIASSON*, rue Saint Jacques, à la Science.  
*DAVID* l'aîné, rue & vis-à-vis la Grille des Mathurins.  
*LE BRETON*, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.  
*DURAND*, rue du Foën, vis-à-vis la petite Porte des Mathurins.

M. DCC. LVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

**ÉVIDENCE**, f. f. (*Métaphysiq.*) le terme *évidence* signifie une certitude si claire & si manifeste par elle-même, que l'esprit ne peut s'y refuser.

Il y a deux sortes de certitude; la foi, & l'*évidence*.

La foi nous apprend des vérités qui ne peuvent être connues par les lumières de la raison. L'*évidence* est bornée aux connoissances naturelles.

**FERMIERS**, (*Econ. polit.*) sont ceux qui afferment & font valoir les biens des campagnes, & qui pro-

**GRAINS**, (*Economie polit.*) Les principaux objets du Commerce en France, sont les *grains*, les vins & eaux-de-vie, le sel, les chanvres & les lins, les laines, & les autres produits que fournissent les bestiaux: les manufactures des toiles & des étoffes communes peuvent augmenter beaucoup la valeur des chanvres, des lins, & des laines, & procurer la subsistance à beaucoup d'hommes qui seroient occupés

1908]

SCELLE : IMPÔTS PAR QUESNAY.

[141

oit  
 rce

IMPOTS (ÉCONOMIE POLITIQUE) (1).

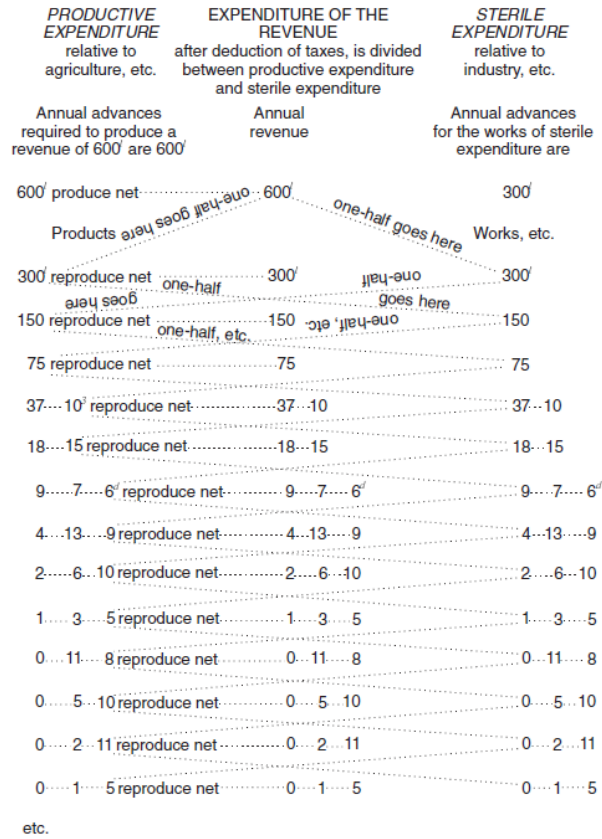
Les droits ou impôts que les sujets (payent) au souverain pour les dépenses du Gouvernement, s'établissent sur les richesses annuelles d'une nation. Ces richesses peuvent se réduire à quatre classes :

Richesses  
 annuelles.



TABLEAU ÉCONOMIQUE<sup>1</sup>

Objects to be considered: (1) three kinds of expenditure; (2) their source; (3) their advances; (4) their distribution; (5) their effects; (6) their reproduction; (7) their relations with one another; (8) their relations with the population; (9) with agriculture; (10) with industry; (11) with trade; (12) with the total wealth of a nation.



TOTAL REPRODUCED.....600<sup>l</sup> of revenue; in addition, the annual costs of 600<sup>l</sup> and the interest on the original advances of the husbandman amounting to 300<sup>l</sup>, which the land restores. Thus the reproduction is 1500<sup>l</sup>, including the revenue of 600<sup>l</sup> which forms the base of the calculation, abstraction being made of the taxes deducted and of the advances which their annual reproduction entails, etc.

Figure 7.1 Quesnay's Tableau économique  
Source: Quesnay's tableau économique, edited by M. Kuczynski and R.L. Meek, Macmillan (now Palgrave Macmillan), London, 1972.

---

	<i>Agriculture</i>	<i>Manufacturing</i>	<i>Landlords</i>	<i>GDP</i>
Agriculture	2	2	1	5
Manufacturing	1		1	2
Landlords	2			2
Gross National Income	5	2	2	9

---

Total Reproduction: Five milliards

	Annual Advances of the Productive Class	Revenue for the Proprietors of the Land, the Sovereign, and the Tithe-owners	Advances of the Sterile Class
	2 milliards	2 milliards	1 milliard
Sums which are used to pay the revenue and the interest on the original advances	1 milliard		1 milliard
	1 milliard		1 milliard
	1 milliard		1 milliard
Expenditure of the annual advances	2 milliards		2 milliards
	5 milliards	Total ... ..	

of which one-half  
is held back by  
this class for the  
following year's  
advances.

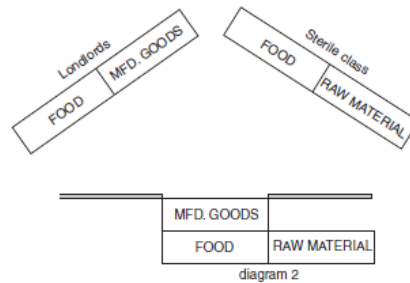
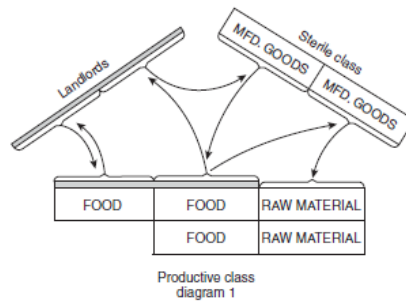


Figure 7.2 Formula of the *Tableau économique*  
Sources: R.L. Meek, *The Economics of Physiocracy*, Allen & Unwin, London, 1962, p.158; Paul Sweezy, *Theory of Capitalist Development*, Dennis Dobson, London, 1949, pp. 366-7 (this is, in fact, an appendix prepared for Sweezy by Shigetō Tsuru).

# Karl Marx's Simple Reproduction Schema

$$C_1 = c_1 + v_1 + s_1$$

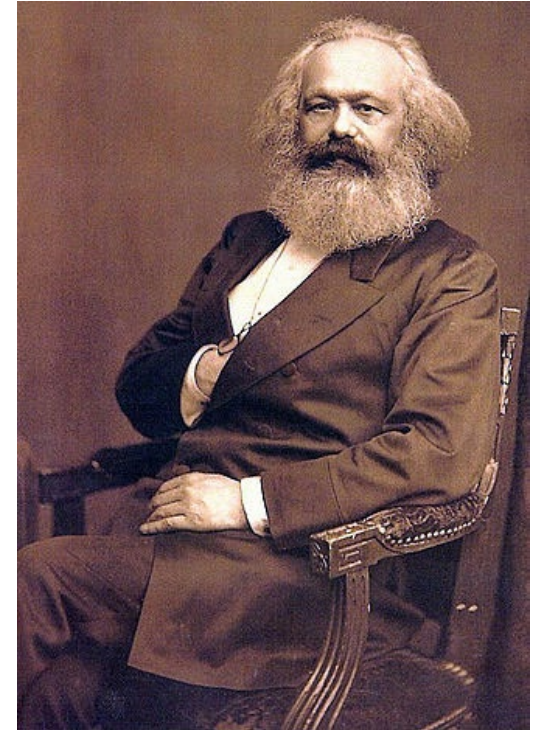
$$C_2 = c_2 + v_2 + s_2$$

$$C_1 = c_1 + c_2$$

$$C_2 = v_1 + v_2 + s_1 + s_2$$

Table 2.1 Marx's simple reproduction schema

	$C_i$	$V_i$	$S_i$	$W_i$
Dept. 1	4,000	1,000	1,000	6,000
Dept. 2	2,000	500	500	3,000
	6,000	1,500	1,500	9,000



I. Einfache Reproduktion.

Betrachten wir also zunächst den zwischen den Extremen P... P in der Cirkulationssphäre verlaufenden Process  $W' - G' - W$ .

Der Ausgangspunkt dieser Cirkulation ist das Waarenkapital:  $W' = W + w = P + w$ . Die Funktion des Waarenkapitals  $W' - G'$  (die Realisirung des in ihm enthaltenen Kapitalwerths = P, der jetzt als Waarenbestandtheil W existirt, wie des in ihm enthaltenen Mehrwerths, der als Bestandtheil derselben Waarenmasse, mit dem Werth w, existirt) wurde in der ersten Form des Kreislaufs betrachtet. Aber dort bildete sie die zweite Phase der unterbrochnen Cirkulation und die Abschlussphase des ganzen Kreislaufs. Hier bildet sie die zweite Phase des Kreislaufs, aber die erste Phase der Cirkulation. Der erste Kreislauf endet mit  $G'$ , und da  $G'$  ebensowohl wie das ursprüngliche G von neuem als Geldkapital den zweiten Kreislauf eröffnen kann, war es zunächst nicht nöthig weiter zuzusehn, ob die in  $G'$  enthaltenen G und g (der Mehrwerth) ihre Bahn mit einander fortsetzen, oder ob sie verschiedene Bahnen beschreiben. Dies wäre nur nöthig geworden, hätten wir den ersten Kreislauf in seiner Erneuerung weiter verfolgt. Dieser Punkt muss aber im Kreislauf des pro-





# Wassily Leontief (1906–1999)

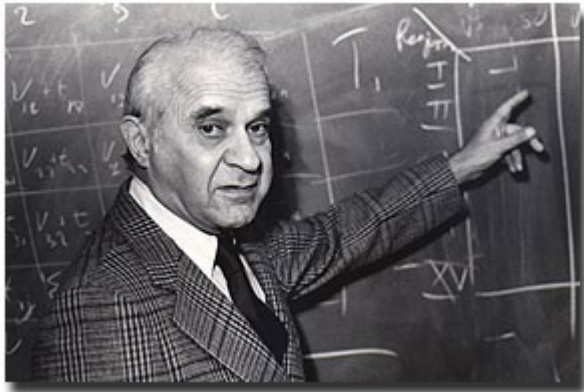
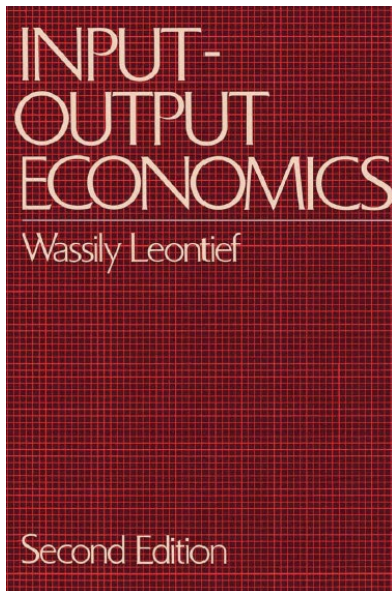


Table 3-2 Input-output table of the U.S. economy for the year 1958 reduced to 8 from 57 producing sectors<sup>a</sup>

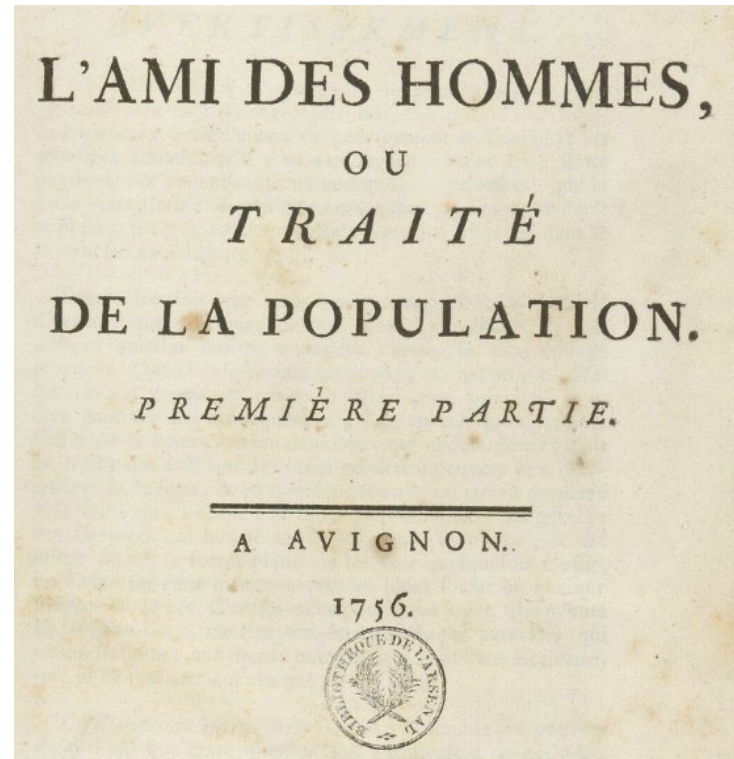
Column row	Industry	Food and Drugs (1)	Housewares (2)	Machinery (3)	Trans. Equip. & Consum. Appl. (4)	Construction (5)	Metals (6)	Energy (7)	Chemicals (8)	Final Demand	Gross Domestic Output
1	Food and drugs	15,202 (12,468)	547 (96)	161 (11)	353 (49)	513 (17)	165 (53)	218 (62)	386 (288)	58,728 (55,320)	76,272
2	Textiles, clothing, and furnishings	347 (155)	12,815 (12,692)	92 (37)	821 (636)	761 (524)	171 (47)	63 (8)	61 (38)	21,369 (20,033)	36,500
3	Machinery	430 (28)	215 (105)	2,321 (2,186)	2,061 (1,644)	1,397 (748)	819 (545)	406 (141)	200 (150)	13,385 (11,293)	21,233
4	Transportation equipment and consumer appliances	363 (29)	158 (55)	816 (691)	11,791 (11,196)	1,372 (753)	485 (101)	183 (29)	53 (5)	38,691 (32,670)	53,912
5	Construction	1,158 (235)	218 (18)	115 (26)	308 (109)	48 (8)	284 (131)	1,541 (579)	70 (6)	65,117 (56,836)	69,291
6	Metals	1,033 (46)	475 (277)	3,073 (2,631)	6,038 (4,618)	6,468 (3,650)	7,959 (7,335)	388 (110)	479 (389)	2,244 (-45)	28,158
7	Energy	2,158 (783)	652 (293)	371 (226)	805 (404)	2,774 (1,536)	1,704 (1,391)	6,888 (6,236)	1,127 (1,007)	23,851 (17,702)	40,330
8	Chemicals	1,956 (1,056)	1,030 (218)	201 (117)	475 (115)	1,218 (437)	459 (283)	713 (576)	2,500 (2,351)	3,218 (1,510)	11,770
	Value added	53,625 (22,252)	20,390 (12,844)	14,083 (10,254)	31,260 (20,677)	54,308 (28,937)	16,112 (10,509)	29,930 (15,127)	6,894 (4,674)	178,912	405,515
Total	Labor	76,272 (2,202)	36,500 (2,808)	21,233 (1,307)	53,912 (2,467)	69,291 (4,847)	28,158 (1,155)	40,330 (1,003)	11,770 (403)	405,515 (26,430)	57,146

<sup>a</sup>Derived from the 83-sector table published in "Transaction Table of the 1958 Input-Output Study and Revised Direct Requirements Data," *Survey of Current Business* 45 (9), September 1969. Each of the 8 sectors of the intermediate 57-sector table retained in this reduced table represents an aggregate of the following industries identified by the numbers they carry in the original 83-sector table:

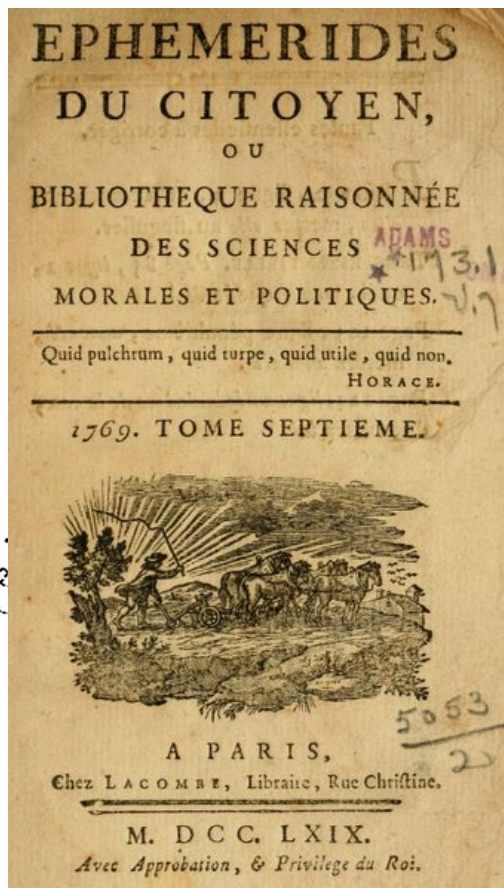
(1) Food and drugs: 14, 15, 29; (2) textiles, clothing, furnishings: 16, 17, 18, 19, 34, 22, 23; (3) machinery (only final): 51, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 63; (4) transportation equipment and consumer appliances: 52, 54, 56, 59, 60, 61, 62; (5) construction: 11, 12; (6) metals: 37, 38; (7) energy: 31, 68; (8) chemicals: 27.  
Corresponding entries in the unreduced 57-sector table appear in parentheses. The units are man-years in the labor row and millions of dollars in all other rows.



# Victor de Riqueti, Marquis de Mirabeau (1715-1789)



# Pierre Samuel DuPont de Nemours (1739-1817)



Pierre-Samuel du Pont,  
engraving by L.-J. Cathelin,  
after a portrait by J. Ducreux

# Abbé Nicolas Baudeau (1730-1792)



EXPOSITION  
DE LA  
LOI NATURELLE.

Par M. l'Abbé B.

Prix, douze fols.



A AMSTERDAM,

*Et se trouve*

A PARIS;

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti;

M. DCC. LXVII.

ÉPHÉMÉRIDES  
DU CITOYEN,  
OU  
CHRONIQUE  
DE L'ESPRIT NATIONAL.

Quid pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non.  
HORACE.

TOME PREMIER.



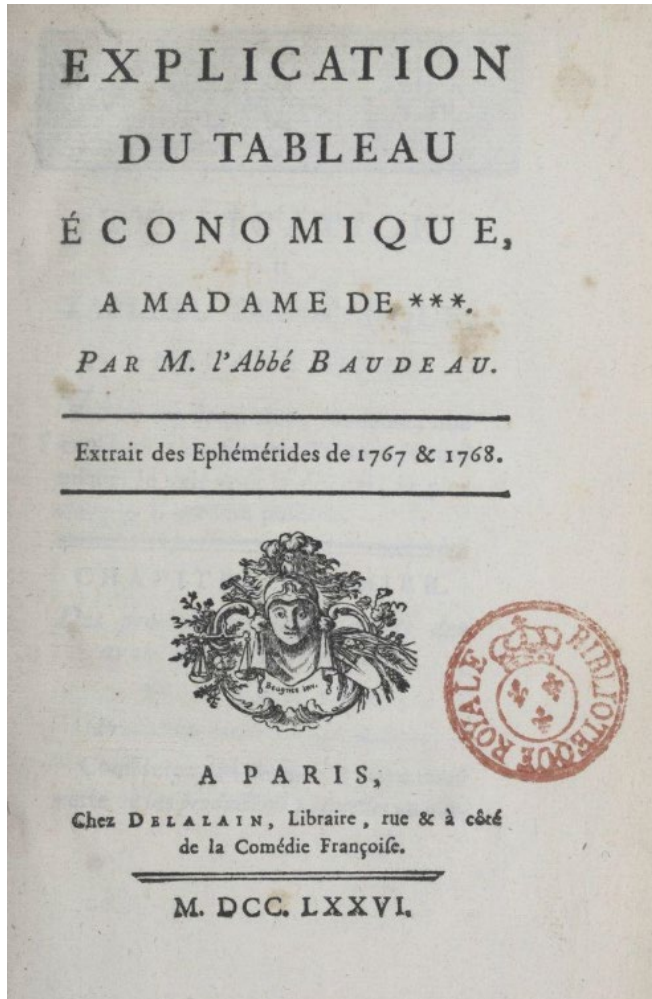
A PARIS;

Chez NICOLAS AUGUSTIN DELALAIN, Libraire,  
rue Saint-Jacques, à S. Jacques.

M. DCC. LXV.

AVEC APPROBATION & PERMISSION.

# Abbé Nicolas Baudeau (1730-1792)



PREMIERE  
INTRODUCTION  
A LA  
PHILOSOPHIE  
ECONOMIQUE;  
OU  
ANALYSE  
DES ETATS POLICÉS.  
*Par un Disciple de l'Ami des Hommes.*

---

Homo homini quid præstat?

TERENCE.

---



A PARIS;

Chez } DIDOT l'aîné, Libraire-Imprimeur ; rue  
Pavée S. André des Arcs.  
DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la  
Comédie-Françoise.  
LACOMBE, Libraire, rue Christine.

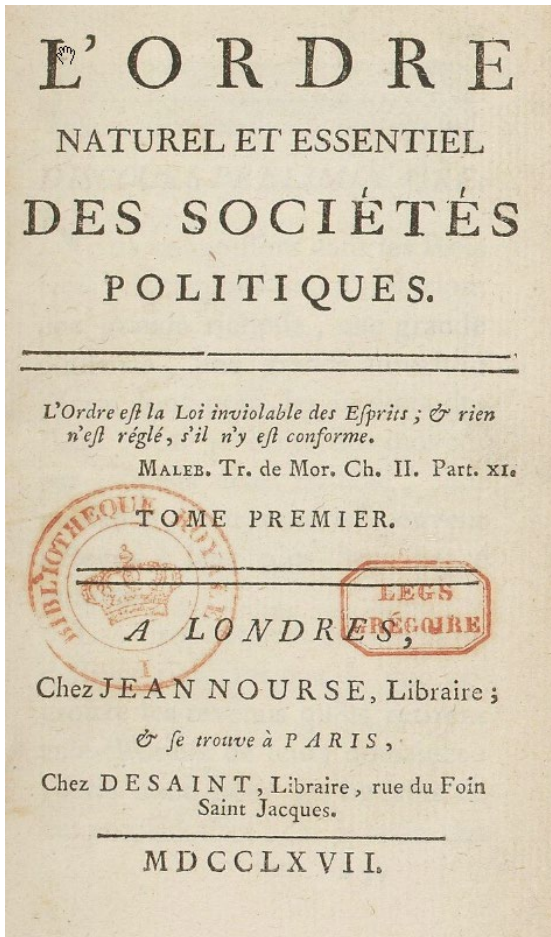
---

M. D. CC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi



# Paul Pierre le Mercier de la Rivière (1720-1794)



## L'INTÉRÊT GÉNÉRAL DE L'ÉTAT, OU LA LIBERTÉ DU COMMERCE DES BLÉS;

Démontrée conforme au Droit naturel;  
au Droit public de la France; aux Loix  
fondamentales du Royaume; à l'intérêt  
commun du Souverain & de ses Sujets  
dans tous les temps:

A V E C

La RÉFUTATION d'un nouveau Système,  
publié en forme de DIALOGUES,  
sur le Commerce des Blés.

*Communis utilitas Societatis maximum est vinculum.*

T. Liv. Dec. 4. L. 6.

L'intérêt commun est l'unique lien des Sociétés politiques.

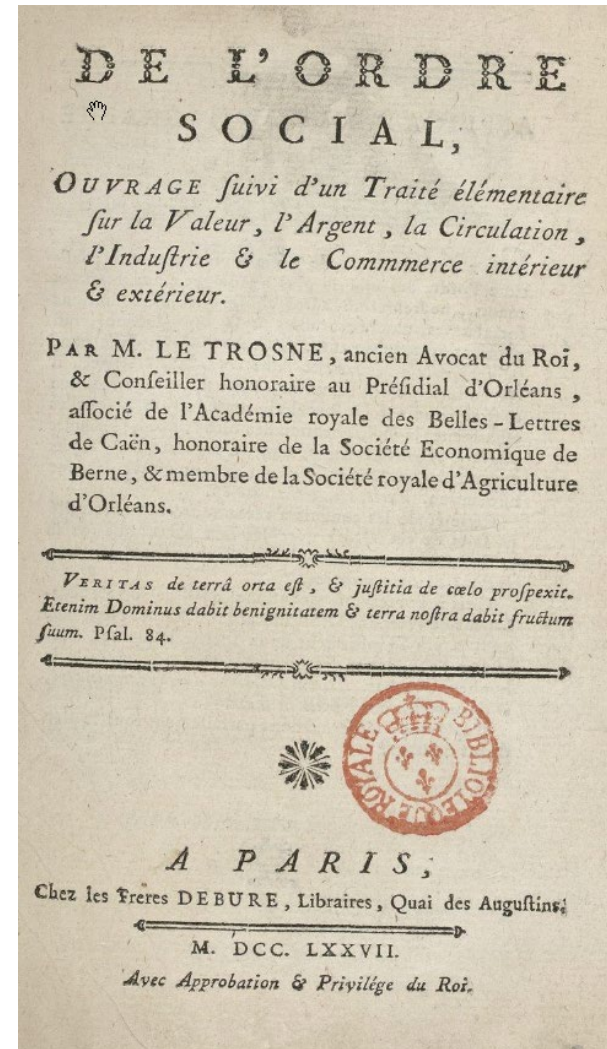
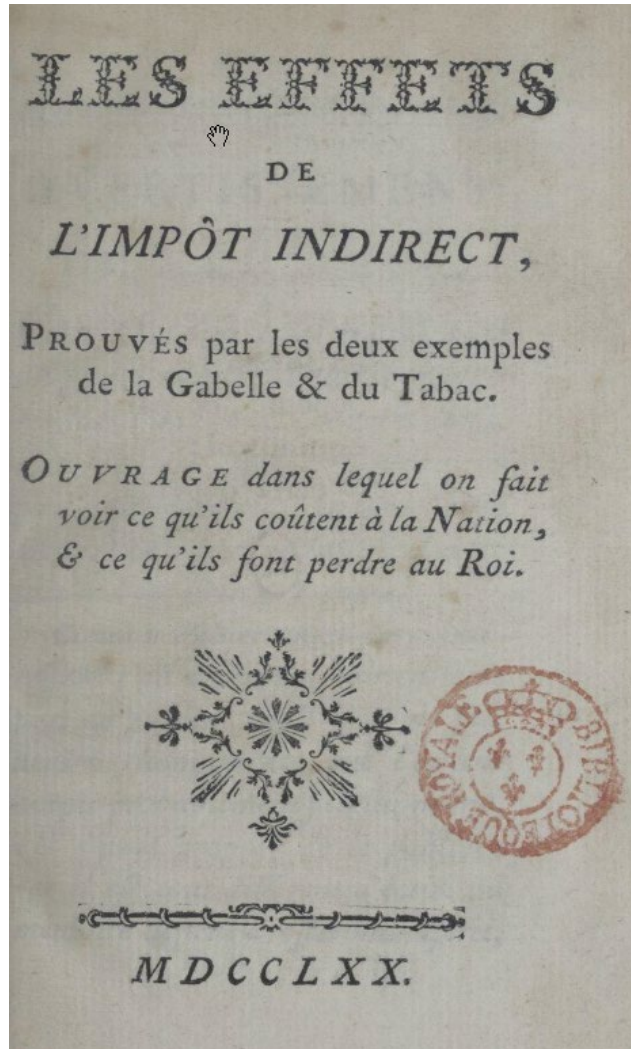
A AMSTERDAM;  
Et se trouve A PARIS,  
Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXX.

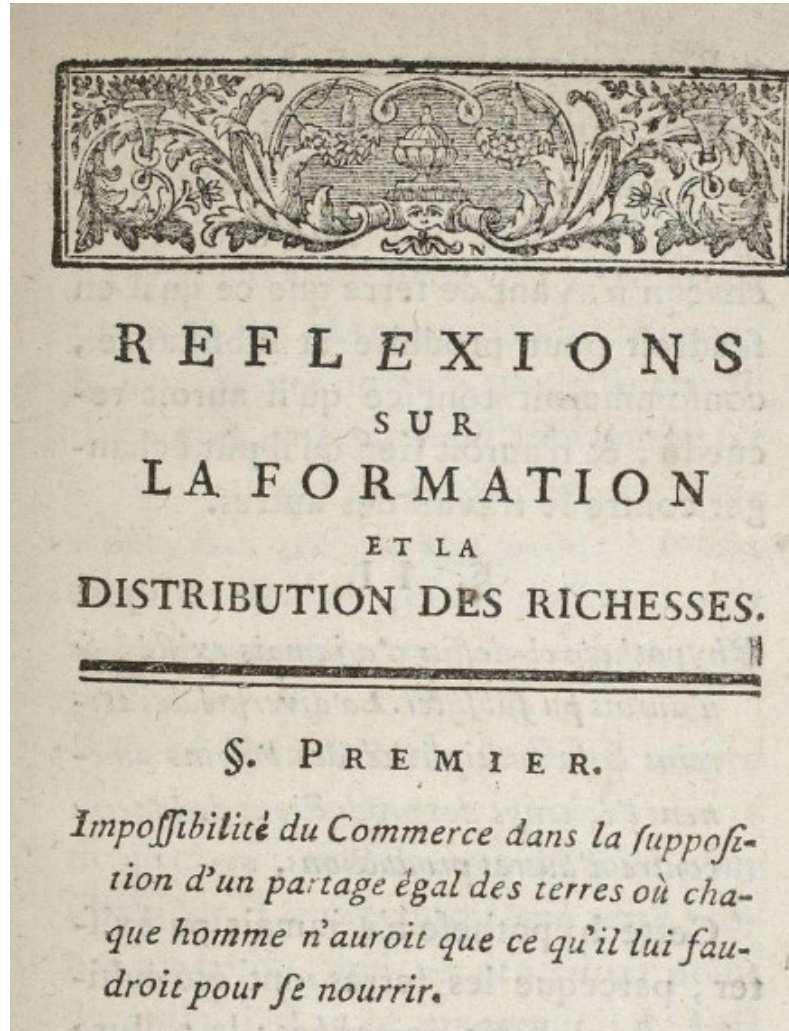
1770

TLH

# Guillaume François Le Trosne (1728-1780)



# Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781)



« Étymologie »,  
« Existence »,  
« Expansibilité »,  
« Foire »,  
« Fondation »,  
*Encyclopédie 1757*



# Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781)



§. L V I I I.  
*Tout capital en argent, ou toute somme de valeur quelconque, est l'équivalent d'une terre produisant un revenu égal à une portion déterminée de cette somme. Premier emploi des capitaux. Achât d'un fond de terre.*



# Anne-Robert-Jacques Turgot (1727-1781)

[79]

102. - VALEURS ET MONNAIES

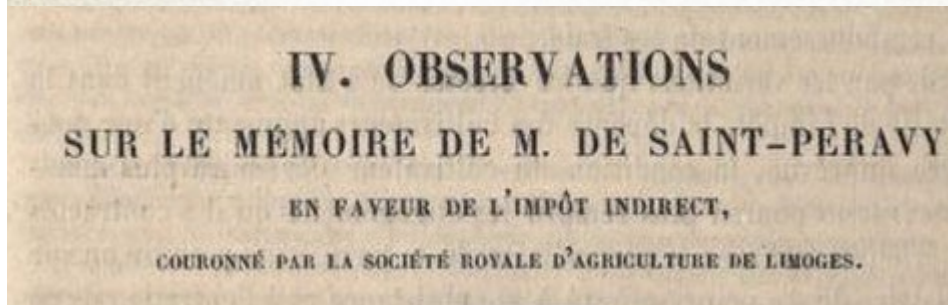
(Projet d'article, 1769)

(Les mesures. - Les diverses espèces de monnaie. La valeur : pour l'homme isolé; dans l'échange.)

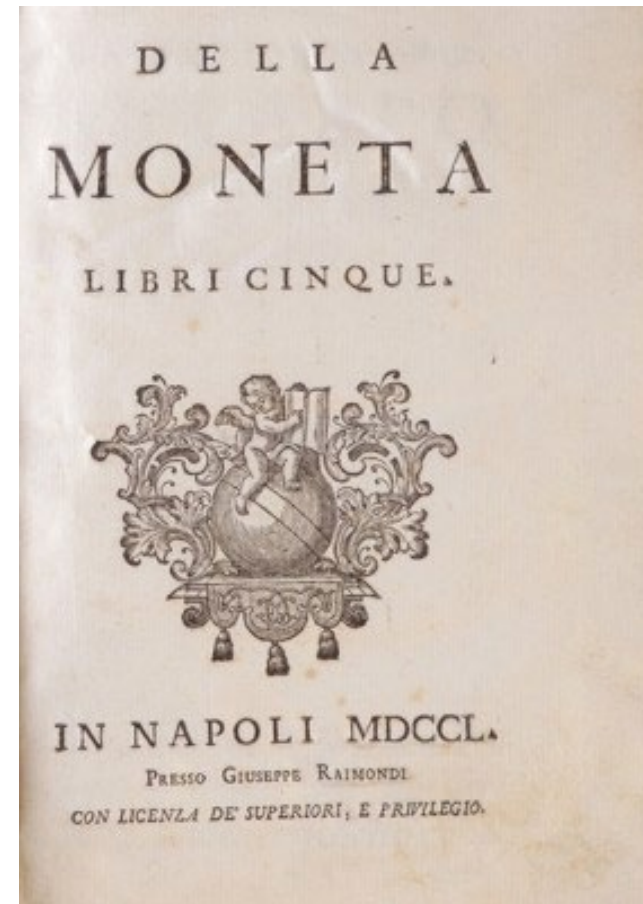
La monnaie a cela de commun avec toutes les espèces de mesures, qu'elle est une sorte de langage qui diffère, chez les différents peuples, en tout ce qui est arbitraire et de convention, mais qui se rapproche et s'identifie, à quelques égards, par ses rapports, à un terme ou étalon commun.



1767



# Ferdinando Galiani (1728-1787)



# Ferdinando Galiani (1728-1787)

Aristotele , uomo per altro d'ingegno grandissimo e meraviglioso , nel lib. 5 de' Costumi al c. 7 , ove ha molte belle considerazioni esposte , intorno alla natura della moneta ha pensato così : *Ex convento successit nummus , atque ob hanc causam nomisma vocatur ( a Græcis ) 'nempe a lege , quia non natura sed lege valeat , sitque in nostra potestate cum imutare inutilemque reddere ; e nelle Opere*

56

G A L I A N I

Politiche al lib. 1 c. 6 lo stesso ripete. Or se ne' suoi insegnamenti è stato questo filosofo oltre il dovere con nostro danno seguitato , in niuno più che in questo lo è stato.

tire nè la debolezza di questo nè il vacillamento di quello. Perciò io prima d'ogni altro con ogni mio studio m'ingegnerò dimostrare quello onde vivo da gran tempo persuaso , che non solo i metalli componenti la moneta ma ogni altra cosa al mondo , niuna eccettuandone , ha il suo naturale valore da principj certi , generali e costanti derivato ; che nè il capriccio , nè la legge , nè il principe e nè altra cosa può far violenza a questi principj e al loro effetto ; e in fine che nella stima gli uomini , come gli Scolastici dicono , *passive se habent*. Sopra queste basi



# Ferdinando Galiani (1728-1787)

20

OF THE METALS

Sentiments of Aristotle.

an intrinsic, certain, and natural value.<sup>4-1</sup>  
Aristotle, a great genius and a man of wonder, has laid bare many fine considerations concerning the nature of money as, for example, in *Customs*, Chapter Seven, Book Five where he has written as follows:

τὸ νόμισμα γέγονε κατὰ συνηθῆκην, καὶ διὰ τοῦτο τοῦνομα ἔχει νόμισμα, ὅτι οὐ φύσει, ἀλλὰ νομῆ ἔστι, καὶ ἐφ' ἡμῶν μεταβάλλειν, καὶ ποιῆσαι ἀχρηστον.<sup>4-2</sup>  
*Ex convento successit nummus, atque ob hanc causam νόμισμα vocabitur (a Graecis) nempe a lege, quia non natura, sed lege valeat, sitque in nostra potestate eum immutare, inutilemque reddere.*<sup>4-3</sup>

This is repeated in Chapter Six, Book One of *Politics*. If this philosopher has ever been heeded in his teachings more than is appropriate, it would be in this matter, to our detriment. Following his master, Bishop Covarruvias, for example, proceeds in this manner:

*Si non natura ipsa, sed a Principe valorem numismata accipiunt, & ab ipso legem revocante inutilia effici possunt, profecto non tanti estimatur materia ipsa auri vel argenti, quantum numus ipse; cum si tanti estimaretur natura ipsa non lege praetium haberet.*<sup>4-4</sup>

Aristotelians, which includes Moralists and Jurisconsults, reason in the same way. It is obvious how correct such conclusions are. Given the truth of such a principle, I should not wish any to have to demonstrate by direct experience just how fatal and productive of grief such considerations can be. These opinions cannot be contradicted without destroying their very basis. Hence, I do not know, or even begin to understand, how it could be possible that such writers as John Locke, Davanzati,<sup>4-5</sup> Broggia,<sup>4-6</sup> the authors respectively of the works *Sul commercio*<sup>4-7</sup> and of *Dello spirito delle leggi*,<sup>4-8</sup> among others, could have had contrary sentiments so firmly established on so false a foundation, without ever denying the first principle. They were not aware either of the weakness of the latter or the instability of the former. For this reason, I myself, more than all others, have done my utmost to show -- with every study I have made -- what I have

PRINCIPLES OF VALUE

21

long believed. Namely, that not only the metals comprising money but every other worldly thing, barring none, has its natural value derived from certain, general, and invariant principles;<sup>4-9</sup> that neither whimsy, law, nor princes, nor anything else can violate these principles and their effects.<sup>4-10</sup> Finally, concerning value, the Scholastics have said: *passive se habent.*<sup>4-11</sup>

Any edifice built on these foundations will be durable and everlasting. I trust my readers will pardon any verbosity here, given the importance of the subject. It would be wrong to consider me responsible for so great a truth, should any be inclined to do so; the responsibility belongs instead to the infinite number of writers who have either failed to understand, or have not wished to demonstrate it.

Definition of value.

The value of things, in general, is defined by many as the esteem which men have for such things. Perhaps, these words do not evoke an idea which is as clear or as distinct as it might be.<sup>4-1</sup> One might say that *esteem or value, as conceived by an individual, is an idea of proportion between the possession of one thing and another.*<sup>4-12</sup> If we say that ten bushels<sup>4-13</sup> of grain are worth as much as a cask of wine, we are expressing a proportion of equality between possession of one thing and the other. It follows that because men are always most careful not to be defrauded of their own pleasures, one thing exchanges for another, and, consequently, equality involves neither loss nor fraud.

Differences in value are a consequence of such a definition.

It can be seen from what I have said that the value of things varies as men's ideas and needs vary. Since some things are more generally enjoyed and demanded than others, they have a value which is called current;<sup>4-14</sup> other things have a value only because of the desire of those who wish to have them and those who can provide them.

The ratios which two values include.

Value, then, is a ratio which is, in turn, composed of two other ratios expressed by the names *utility and scarcity.*<sup>4-15</sup> Allow me to explain my understanding of value with some examples, in order to avoid any confusion over words. Obviously, air and water, which are the most useful things for human life, have no value at all, because they are not scarce. A small bag of sand from the shores of Japan, on the other hand, would be a rare thing, but since it has no particular utility, it would also have no value.<sup>2-2</sup>

Some will wonder what great utility one would possibly find in many things which have very high prices. This is a natural and frequently asked question which makes men appear foolish and irrational. It also des-



# Ferdinando Galiani (1728-1787)

sero. Perciò si potria dire che la stima o sia il valore « è una idea di proporzione tra il » possesso d'una cosa e quello d'un'altra » nel concetto d'un uomo. » Così quando si dice che dieci staja di grano vagliono quanto una botte di vino, si esprime una proporzione d'egualità fra l'aver l'una cosa o l'altra; ond' è che gli uomini, oculatissimi sempre a non essere de' proprj piaceri defraudati, l'una cosa con l'altra cambiano, perchè nella egualità non v'è perdita nè inganno.

Già da questo che ho detto si comprende ch'essendo varie le disposizioni degli animi umani e varj i bisogni, vario è il valor delle cose. Quindi è che altre essendo più generalmente gustate e ricercate hanno un valore che si chiama corrente, ed altre solo dal desiderio di chi le brama avere e di chi le dà si valutano.

Il valore adunque è una ragione; e questa composta da due ragioni che con cotesti nomi esprimo d'*utilità* e *rarietà*. Quel ch'io m'intenda, acciocchè sulle voci non si disputi,

## DELLA MONETA. 59

l'andrò con esempi dichiarando. Egli è evidente che l'aria e l'acqua, che sono elementi utilissimi all'umana vita, non hanno valore alcuno perchè manca loro la rarità; e per contrario un sacchetto d'arena de' lidi del Giappone rara cosa sarebbe, ma posto che non avesse utilità particolare non avrebbe valore.



# Ferdinando Galiani (1728-1787)

Definition  
of value.

have not wished to demonstrate it.

The value of things, in general, is defined by many as the esteem which men have for such things. Perhaps, these words do not evoke an idea which is as clear or as distinct as it might be.<sup>2-1</sup> One might say that *esteem or value, as conceived by an individual, is an idea of proportion between the possession of one thing and another.*<sup>4-12</sup> If we say that ten bushels<sup>4-13</sup> of grain are worth as much as a cask of wine, we are expressing a proportion of equality between possession of one thing and the other. It follows that because men are always most careful not to be defrauded of their own pleasures, one thing exchanges for another, and, consequently, equality involves neither loss nor fraud.

Differences  
in value are  
a consequence  
of such a  
definition.

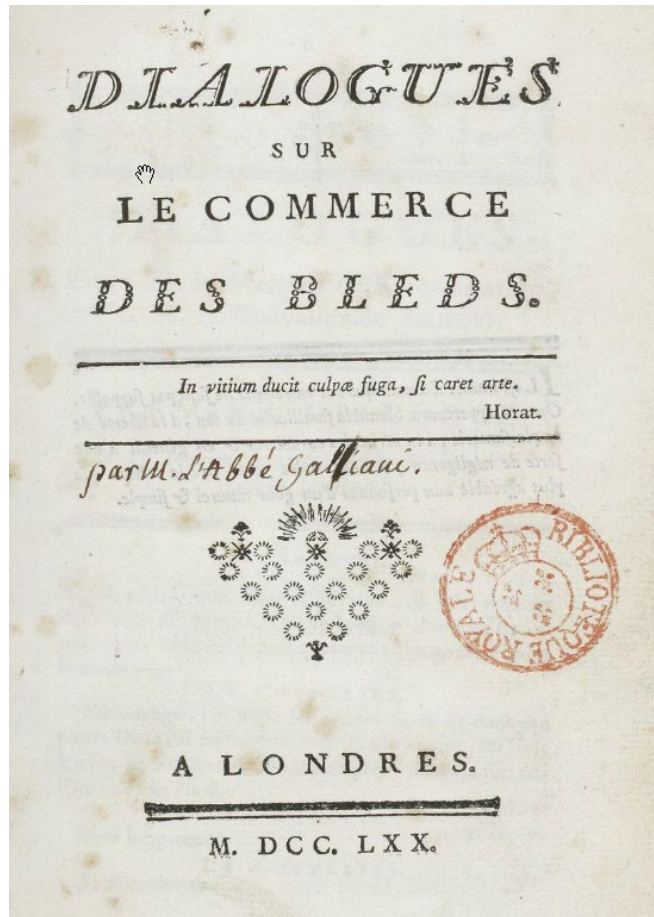
It can be seen from what I have said that the value of things varies as men's ideas and needs vary. Since some things are more generally enjoyed and demanded than others, they have a value which is called current;<sup>4-14</sup> other things have a value only because of the desire of those who wish to have them and those who can provide them.

The ratios  
which two  
values  
include.

Value, then, is a ratio which is, in turn, composed of two other ratios expressed by the names utility and scarcity.<sup>4-15</sup> Allow me to explain my understanding of value with some examples, in order to avoid any confusion over words. Obviously, air and water, which are the most useful things for human life, have no value at all, because they are not scarce. A small bag of sand from the shores of Japan, on the other hand, would be a rare thing, but since it has no particular utility, it would also have no value.<sup>2-2</sup>



# Ferdinando Galiani (1728-1787)





# Ferdinando Galiani (1728-1787)

espérer de parvenir au bonheur.

## LE CHEVALIER.

Rien n'est si vrai ; rien n'est si faux. Que la Nature en liberté tende à l'équilibre, c'est une vérité lumineuse dans la tête d'un Métaphysicien, (parce que l'homme, lorsqu'il médite, peut devenir presque aussi grand & aussi vaste que la Nature entière) ; c'est une vérité, parce qu'on voit les causes & les effets ; mais on ne tient pas compte de la durée des époques du retour, on balance les inégalités par des compensations, & on prend des termes moyens qui n'existent jamais ailleurs que dans la méditation. Mais ce que vous dites est très-faux sous la main d'un Praticien, parce que l'homme, lorsqu'il agit, devient aussi petit, aussi faible qu'un animal de cinq pieds doit être, parce qu'il sent alors le frêle de sa structure, le court espace de sa vie, l'instantanéité de ses besoins, le raboteux des plus petites inégalités, & qu'il ne peut rien compenser, rien rabattre sans souffrir ou sans mourir. Je veux appliquer ces principes à la théorie des bleds ; rien n'est si vrai que les prix des bleds laissés en liberté se mettent en équilibre. Rien n'est si vrai

## sur le commerce des Bleds. 237

que le commerce rendu libre répandra du bled par tout où il y aura de l'argent & des consommateurs ; rien n'est si vrai en théorie, parce que tous les hommes courent après le gain, ce qui était à démontrer. Mais prenez garde en pratique qu'il faut un temps physique à la poste des lettres pour envoyer la nouvelle du défaut de bled d'une ville à un pays qui en a. Il faut un autre espace de temps pour que le bled arrive ; & si cet espace de temps est de quinze jours, & que vous n'avez des provisions que pour une semaine, la ville reste huit jours sans pain, & cet insecte appelé homme n'en a que trop de huit jours de jeûne pour mourir, ce qui n'était pas à faire. Ainsi le théorème va bien, le problème va fort mal. Concluons donc de ne pas laisser à la Nature le soin de nos petites guenilles ? Elle est trop grande Dame pour cela. Laissons-lui le soin des grands mouvemens, des grandes révolutions des Empires, des longues époques, comme elle a celui du mouvement des astres & des élémens. La politique n'est autre chose que la science de prévenir ou de parer les mouvemens instantanés qui se font par des causes extraordinaires, & elle ne va pas plus loin ; car pour les grandes révolutions, elles font tout-à-fait l'ouvrage de la Nature ; les forces de l'homme n'y peuvent rien ; & bien loin qu'il en soit l'auteur, il en est alors le premier instrument & l'outil.



# François Arouet (Voltaire) (1694 – 1778)



L'HOMME  
AUX  
QUARANTE  
ÉCUS.



1768:

Il parut plusieurs édits de quelques personnes qui se trouvant de loiser gouvernement l'état au coin de leur feu. Le préambule de ces édits était que la puissance *législatrice & exécutrice est née de droit divin co-propriétaire de ma terre*; & que je lui dois au moins la moitié de ce que je mange. L'enormité de l'estomac de la puissance législative & exécutrice me fit faire un grand signe de croix. Que serait-ce si cette puissance qui préside à *l'ordre essentiel des sociétés* avait ma terre en entier? l'un est encor plus divin que l'autre.

Monsieur le Contrôleur Général fait que je ne payais en tout que douze livres; que c'était un fardeau très-pesant pour moi, & que j'y aurais succombé si Dieu ne m'avait donné le génie de faire des paniers d'osier qui m'aidaient à supporter ma misère. Comment donc pourai je tout d'un coup donner au roi vingt écus?

L' H O M M E  
 A U X  
 Q U A R A N T E  
 É C U S.




---

1768.

En sortant de mon cachot, n'ayant que la peau sur les os, je rencontraï un homme jouffu & vermeil dans un carosse à six chevaux; il avait six laquais & donnait à chacun d'eux pour gages le double de mon revenu. Son maître d'hôtel aussi vermeil que lui, avait deux mille francs d'appointements, & lui en volait par an vingt mille. Sa maîtresse lui courait quarante mille écus en six mois: je l'avais connu autrefois dans le temps qu'il était moins riche que moi: il m'avoua pour me consoler qu'il jouïssait de quatre cent mille livres de renge: vous en payez

A 3 donc

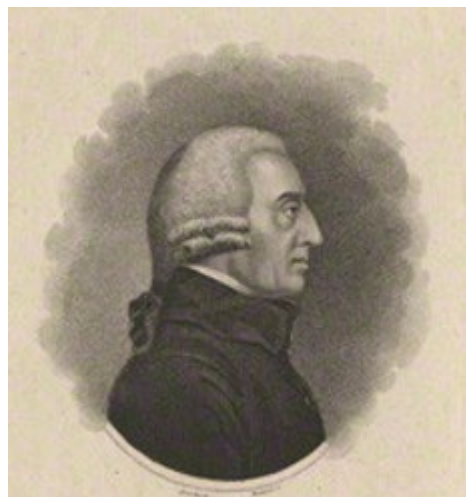
L'H O M M E  
AUX  
Q U A R A N T E  
É C U S.



x 7 6 8:

donc deux cent mille à l'Etat, lui dis-je, pour soutenir la guerre avantageuse que nous avons; car moi qui n'ai juste que mes cent vingt livres il faut que j'en paye la moitié.

Moi! dit-il, que je contribue aux besoins de l'Etat! Vous voulez rire, mon ami: j'ai hérité d'un oncle qui avait gagné huit millions à Cadix & à Surate; je n'ai pas un pouce de terre; tout mon bien est en contracts, en billets sur la place; je ne dois rien à l'Etat; c'est à vous de donner la moitié de votre subsistance, vous qui êtes un Seigneur terrain. Ne voyez vous pas que si le Ministre des Finances exigeait de moi quelques secours pour la Patrie, il serait un imbécile qui ne saurait pas calculer; car tout vient de la terre: l'argent & les billets ne sont que des gages d'échange, au lieu de mettre sur une carte au Pharaon cent septiers de bled, cent bœufs, mille moutons, & deux cent sacs d'avoine, je joue des rouleaux d'or qui représentent ces denrées dégoûtantes. Si après avoir mis *l'impôt unique* sur ces denrées, on venait encore me demander de l'argent, ne voyez vous pas que ce serait un double emploi? que ce serait demander deux fois la même chose? Mon oncle vendit à Cadix pour deux millions de votre bled, & pour deux millions d'étoffes fabriquées avec votre laine: il gagna plus de cent pour cent dans ces deux affaires.



AN  
I N Q U I R Y  
I N T O T H E  
Nature and Causes  
O F T H E  
W E A L T H O F N A T I O N S .

By ADAM SMITH, LL. D. and F. R. S.  
*Formerly Professor of Moral Philosophy in the University of GLASGOW.*

I N T W O V O L U M E S .  
V O L . I .

---

L O N D O N :  
P R I N T E D F O R W . S T R A H A N ; A N D T . C A D E L L , I N T H E S T R A N D .  
M D C C L X X V I .

- above that of the country.
- 4 If the rod be bent too much one way, says the proverb, in order to make it straight you must bend it as much the other. The French philosophers, who have proposed the system which represents agriculture as the sole source of the revenue and wealth of every country, seem to have [4] adopted this proverbial maxim; and as in the plan of Mr. Colbert the industry of the towns was certainly over-valued in comparison with that of the country; so in their system it seems to be as certainly under-valued.
  - 5 The different orders of people who have ever been supposed to contribute in any respect towards the annual produce of the land and labour of the country, they divide into three classes. The first is the class of the proprietors of land. The second is the class of the cultivators, of farmers and country labourers, whom they honour with the peculiar appellation of the productive class. The third is the class of artificers, manufacturers and merchants, whom they endeavour to degrade by the humiliating appellation of the barren or unproductive class.



End of Lecture